But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

DANS CE NUMÉRO : LES GRANDS CHOCS DU CHAMPIONNAT

REIMS-NICE ET LILLE-LENS

POMATHIOS A ATTAQUÉ VAINEMENT A BELFAST

Pomathios fut une nouvelle fois le meilleur attaquant tricolore à Belfast. Il lutta jusqu'au bout avec une énergie magnifique et souleva l'enthousiasme des spectateurs irlandais par ses déboulés impétueux qui, à chaque fois, semèrent le trouble. (Photo Armand Pilon.)

35 francs
20 pages - N° 389
Lundi
26 Janvier 1958
Afrique du Nord, Avion . .. .. fr. 40
Suisse . .. .. 70 c.
Espagne . pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. NOEL VIDAL, AU SEVIGNE, RIEUTORD (LOZERE) :

Bravo pour les récits d'André Barraut et de Puig-Aubert. J'espère que vous publierez bientôt les mémoires de Villemain. Ne pourriez-vous publier le calendrier cycliste pour 53 ? Cela compléterait utilement la composition des écuries de marques.

REPONSE. — Merci de vos encouragements. Vous avez satisfaction dans ce numéro.

UN SPORTIF DE NOUVELLE-CALEDONIE :

Abonné à votre magnifique revue depuis 1949, je vous félicite pour son amélioration constante. Chaque sport est traité avec art et impartialité. Je regrette cependant que vous ne parliez guère de notre champion André Beyney, champion de France de vitesse « toutes catégories ».

REPONSE. — Nous ne demanderons pas mieux que de parler de Beyney lorsque l'occasion s'en présentera.

DE M. ROBERT G., A AUCH (GERS) :

Lecteur assidu de votre hebdomadaire et très content de sa présentation et de la densité de ses reportages, je tiens à vous adresser mes félicitations. Un tout petit point cependant : vous expliquez brièvement que Toulouse a imposé sa loi à l'A.S. Cannes lors de la dernière journée du championnat de France, mais vous omettez de dire que Cannes joua à dix dès les premières minutes, le goal Hughes ayant été blessé.

REPONSE. — Vous avez raison et nous nous excusons de n'avoir pas donné cette précision.

DE M. G. BOST, SECRETAIRE GENERAL DE LA LIGUE D'ALSACE DE TENNIS DE TABLE, 20, RUE DE L'ESPERANCE, MULHOUSE :

Je tiens à vous adresser mes sincères félicitations pour votre article avec photos sur les championnats de France internationaux. Le tennis de table est un sport dont la presse, malheureusement, ne s'occupe guère, je ne sais d'ailleurs trop pourquoi. Nous avons en France le même nombre de pratiquants licenciés et parfois même plus que de nombreux autres sports plus connus du grand public. Notre Fédération, nos comités régionaux font le maximum dans l'organisation de championnats et de manifestations importantes. Si la Presse nous appuie, le public se tournera également vers nous. Nous en avons eu la preuve à Coubertin, où les récents championnats internationaux ont été disputés devant 9.000 spectateurs (en trois journées). Je tiens également à vous complimenter sur deux points : votre article a été écrit par un joueur qui s'y connait et vous avez présenté des photos de Rowe, Pritzi, Marinko, etc., que l'on n'a pas souvent l'occasion de voir, ce qui est encore un succès.

REPONSE. — Très touchés par vos compliments. Vous voyez que la Presse ne néglige pas le Tennis de table. Nous avions eu l'occasion de le dire à certains lecteurs qui nous reprochaient de ne pas consacrer assez de place à ce sport et qui ont pu constater — comme vous-même — qu'il n'en était rien.

DE M. MAURICE PILETTE, RUE CONSTANT-GIRARD, A NOYANT-LA-GRAVOYERE (M.-ET-L.) :

Toutes mes félicitations à ceux qui travaillent à la réussite de ce beau journal qu'est votre hebdomadaire. Je pratique la gymnastique et je suis satisfait lorsque vous publiez des photos de ce sport, mais les gymnastes ne sont guère gâtés.

REPONSE. — Nous avons publié une étude photographique sur la gymnastique dans notre numéro 321 et nous n'oublions pas ceux qui la pratiquent, mais avons-nous tant d'occasions d'en parler ?

DE M. JEAN ROSIER, 108, CALLE BOLIVAR, PUERTO LA CRUZ, VENEZUELA :

Au directeur de « But et Club-Le Miroir des Sports », à son rédacteur en chef, à tous ses correspondants et collaborateurs, meilleurs vœux pour l'année 1953, espérant que cette année vous apportera à tous de grandes joies et une réussite plus grande à notre chère revue, si cela est possible, car je crois que maintenant elle est arrivée au sommet de la perfection. P.-S. : La photo (de la carte postale) représente un sportif de la région.

REPONSE. — Merci de vos vœux, cher et lointain lecteur, et de l'amusante carte représentant un cacique indien de l'Amazone, orné de bien belles amulettes.

M. A. FOURNERET, A CHOYE (HAUTE-SAONE), nous adresse, au nom de plusieurs de ses « copains », une longue lettre qu'il nous prie de ne pas publier. Il estime inutile que nous lui répondions étant donné notre mauvaise foi bien connue. Remercions-le cependant (de bonne foi) de nous avoir signalé une omission dans le tableau des écuries de marques cyclistes pour la saison 1953 : celle de Ferdi Kubler, chez La Perle. Si le vainqueur du Tour de France 1950 et du championnat du monde 1951 court en Italie pour Fiorella et en Suisse pour Tebag, c'est sous les couleurs de La Perle qu'il participera aux épreuves françaises. Notre ami René de Latour, coupable de cette omission — dont Francis Pélissier ne s'était pas aperçu ! — devra nous réciter par cœur la liste des coureurs cyclistes avec indication de la couleur de leur maillot. Nous prions donc nos lecteurs d'ajouter Ferdi Kubler à la liste des champions de La Perle, et M. Fourneret de continuer à nous indiquer nos erreurs. Lorsqu'elles auront plus d'importance que de situer, à Paris, dans le 17e arrondissement, la rue Guy-Moquet qui se trouve dans le 18e, nous ne manquerons pas, nonobstant notre mauvaise foi évidente, de le féliciter de travailler ainsi pour le bien de tous.

DE M. AMEDEE RICHARD, 8, RUE DE REMICOURT, LE HAVRE :

Fidèle lecteur de votre journal depuis le numéro 347, je remarque sa constante amélioration et je vous en félicite. J'ai cependant une petite remarque à vous adresser. Dans le championnat de basket, poule B, vous avez imprimé, dans le numéro 384 : « Le Havre-Cabourg, 58 à 47 », alors que le score était de 55 à 34. De ce fait, vous avez été induits en erreur dans le classement, non pas au sujet des places, mais du goal-average. Après la 13e journée, Saint-Thomas du Havre n'avait pas + 63, mais + 73. De même, Cabourg n'avait pas — 127, mais — 142. Vous n'avez qu'à vérifier les classements et vous constaterez l'erreur que je suis certain de vous voir rectifier.

REPONSE. — Vous avez parfaitement raison et nous nous étions aperçus de notre erreur dès le lundi. Nous fabriquons notre journal dans la nuit de dimanche et nous n'avons pas toujours la possibilité de vérifier si tel ou tel score indiqué par les agences est exact. Nous avons été induits en erreur par un score fallacieux communiqué par l'une d'entre elles. Nous avons naturellement rectifié de nous-mêmes le goal-average dès notre numéro suivant et nous ne pouvons que nous excuser de cet incident — indépendant de notre volonté, selon la formule — auprès de tous nos lecteurs.

DE M. L. S., A GEISPOLSHEIM (BAS-RHIN) :

Je n'ai encore jamais vu une photo ou un article sur le cycle-ball dans votre hebdomadaire. Ce n'est pas un reproche et ce n'est pas parce que l'équipe de mon village est championne de France sur pelouse (le saviez-vous ?) ou qu'une autre équipe alsacienne est championne de France en salle, mais c'est pour faire connaître ce sport très joli et presque inconnu, sauf en Alsace. Peut-être pourriez-vous faire un effort lors d'une grande réunion internationale.

REPONSE. — Vous donnez vous-même la raison de notre abstention : le cycle-ball est presque inconnu, sauf en Alsace. Nous vous donnerons satisfaction à l'occasion d'une grande manifestation nationale.

★

Nous avons reçu d'intéressantes lettres de MM. E. Guittard, 136, rue d'Aboukir, à Paris; Delpy, 207, bd Rabatan, à Marseille (lettre transmise à notre service de vente, qui vous répondra); **André Michard, 31, rue André-Delieux, à Toulouse** (l'adresse de la F.F. Basket-Ball : 52, rue Taitbout, à Paris-9e); **Claude Jacquemin, à Verdun; Beauvallet, à Langres; Brian Riley, à Portsmouth (Angleterre); Bernard Even, à St-Germain - sur - Sarthe; Reveyaz Edmond, Beaufort - sur - Doron (Savoie); un tout jeune lecteur de 15 ans, de Petit-Auverne** (lettres transmises); **M. Benoit Bargeon, au Cheffard (Isère)** (envoyez-nous votre lettre, nous la transmettrons); **MM. René Domas et Jean-Louis Amiel, pensionnat St-Joseph, St-Saturnin (P.-de-C.)** (merci de vos vœux et de vos félicitations).

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

A PROPOS DU F. C. SOCHAUX

Parmi toutes les équipes qui disputent Coupe et Championnat, peu peuvent se targuer de supporters aussi chaleureux que Socnaux. Beaucoup d'entre eux se sont émus. « Vous négligez le F.C. Sochaux », nous écrivent-ils. Parmi les plus récents « accusateurs », citons MM. Jean Garnier, à Saint-Germain (Hte-Saône); Michel Hairaye, 7, rue Sauvin, à Remiremont (Vosges); Pourny, à Boussières (Doubs); G. Munnier, à Burelles par Vervins (Aisne); Gabriel Michaux, à Montluel (Ain); A. G., à Dôle (Jura); Un fidèle lecteur de Tanlay (Yonne); Un sportif de Haute-Saône, etc.

Nous pourrions leur répondre qu'ils ont eu satisfaction dans notre numéro 388, où nous avons publié, non seulement quatre photos du match de Sochaux contre Roubaix, mais encore la photo de l'équipe au complet. Nous leur devons cependant une explication plus détaillée. Nous n'avons jamais perdu de vue les performances de la sympathique équipe comtoise — la carrière de Jean-Jacques Marcel publiée dans ce numéro le prouve — mais Sochaux est loin de Paris et, surtout, il est très malaisé d'y travailler. Du fait de l'absence de tout laboratoire permettant à nos reporters de développer sur place leurs clichés en vue de leur transmission téléphotographique par Montbéliard, un reportage à Sochaux nécessite le déplacement d'une voiture-laboratoire, ce qui (est-il besoin de le dire) en rend le coût très élevé. Dans ces conditions, nous sommes contraints, comme nous le faisons souvent pour d'autres équipes lointaines (Gueugnon en fut un exemple récent), d'attendre une occasion favorable. Cette occasion, nous pensions la saisir le 4 janvier dernier, jour où Sochaux devait jouer contre le Racing à Paris. Le match, on s'en souvient, fut remis, le terrain étant impraticable. Nous retrouverons les deux équipes le 12 février, après avoir vu Sochaux à l'œuvre contre le Stade Français, comme en témoignent les photos de ce match dans le présent numéro.

Nous l'avons déjà dit à nos lecteurs : la saison est assez longue pour qu'ils soient assurés de voir chacune de leurs équipes favorites en action.

KYLE A DONNÉ LE
ET PRECIPITE LA

ILS AVAIENT FAIT UN BEAU VOYAGE (ALLER...)

Carabignac, Jean Prat et le remplaçant Lasaosa (de g. à dr.) trompent le temps en jouant aux cartes avec un supporter.

Dans un compartiment voisin, Dufau, Basquet, Porthault et Pomathios (de g. à dr.) sont absorbés par un problème de diamino.

Les Basques Celaya, Labadie et le Cagnaçais Biénès (à dr.) aident le Catalan Sanac à vider une bouteille de vin du Roussillon.

Domec surveille le sommeil de Tignol en songeant probablement qu'il souhaiterait lui aussi être entré dans le XV de France.

A leur passage à Londres, les tricolores semblaient confiants, trop confiants... De g. à dr. : Bourdeu, Rquan, Brun, Celaya, Sanac, Tignol (masqué), Labadie, Biénès, Bertrand, Domec.

TON A FRANCE-IRLANDE PERTE DE NOTRE EQUIPE

De l'un de nos envoyés spéciaux, **Marcel de LABORDERIE**

L'EQUIPE de France de rugby était partie à la conquête de l'Irlande, mais tous ses espoirs ont été minés : elle a subi, à Belfast, l'une des plus sévères défaites enregistrées dans l'histoire des matches franco-irlandais. Par 16 à 3, soit par 4 essais, dont deux transformés, à un drop-goal, se chiffre en effet le désastre de Ravenhill. N'accablons pas le sort : en 1950, à Cardiff, le Pays de Galles nous avait écrasés par 21 à 0, mais notre équipe était privée de Jean Prat, victime d'une fracture de la jambe, et handicapée par les blessures d'autres joueurs.

Cette fois, nous ne pouvons sans excuse, nous en prendre qu'à nous-mêmes et l'équipe de France peut encore s'estimer heureuse de ne succomber que par 16 à 3.

Les critiques anglais affirment d'une façon quasi unanime qu'ils n'ont jamais vu opérer, contre les Irlandais, une équipe de France aussi mauvaise. La sévérité de leurs commentaires s'explique par leur déception. Car, sur le terrain, il n'y eut, tout au long de la première mi-temps, qu'une seule équipe préoccupée de jouer un rugby offensif : celle de nos adversaires, quant à la seconde période, les joueurs français réagirent sérieusement pendant plus de vingt minutes et, durant ce laps de temps. Mias entraîna à sa suite ses camarades de la mêlée, Dufau put solliciter Carabignac, enfin décidé à attaquer, les deux centres Mauran et Maurice Prat tentèrent des trouées. En dépit du désordre qui régnait dans la majorité des mouvements offensifs de notre équipe, nous revînmes à l'espoir. Carabignac réussissait un drop et ramenait le score à 8-3.

Hélas ! là devait se borner la réaction française. Bientôt, l'équipe d'Irlande, qui trouvait son second souffle, repartait de plus belle et le dernier quart d'heure prit l'allure d'une déroute pour les nôtres.

On nous a toujours parlé des Irlandais comme des pratiquants fougueux, désordonnés et ne devant leurs succès qu'à leur style échevelé ou au simple hasard. Ils se sont inscrits en faux contre la réputation qui leur est faite.

Ils ne doivent pas leurs essais à l'exploitation d'occasions ou de fautes adverses. Non, ils ont créé du jeu, ils ont bâti de toutes pièces d'admirables mouvements qui les amenèrent quatre fois derrière notre ligne de but. Ce qu'il y eut de beau dans leur jeu et ce que nos représentants doivent retenir de la défaite de Ravenhill, c'est la variété apportée par les Irlandais dans leurs offensives. Kyle fut, à ce propos, le grand artiste de la rencontre.

Pourtant, il était étroitement surveillé par Jean Prat et Bourdeu, qui lui firent payer, parfois très cher, ses audacieuses initiatives. Mais qu'importait, Kyle donnait le ton à la partie; il imprimait à chaque mouvement un élan vif et alerte; il animait son équipe. Voilà le modèle du distributeur de jeu.

Que n'avons-nous eu, nous aussi, un pareil chef d'attaque pour donner de la vie à une équipe qui se cherchait et qui, si souvent, joua sans ordre et sans flamme. Un homme comme Kyle, sans être nécessairement un virtuose à son image, mais seulement animé de son esprit, eût modifié considérablement l'équipe de France.

Il y eut pourtant, dans notre quinze, des joueurs qui se donnèrent au combat avec beaucoup de vaillance. L'ailier Pomathios est du nombre. Visiblement, il souffrait de n'être pas sollicité plus souvent. On le vit quitter son aile pour venir apporter un appui aux endroits menacés. Il ne le fit peut-être pas toujours avec souplesse, mais il le fit. Et quand il avait la balle, il manifestait la volonté de tenter sa chance. Si, sur une de ses percées, Mauran avait pu avoir une plus grande longueur de course qui l'aurait amené jusqu'à l'arrière, Pomathios aurait pu marquer. Mais il n'en fut pas ainsi. Pomathios aura laissé le souvenir d'avoir été le plus volontaire et d'avoir été le seul de nos arrières à constituer une menace pour les buts irlandais.

Faut-il faire le procès de nos centres ? Comme nos avants furent outrageusement battus aux touches et aux mêlées (34 contre 9), Mauran et Maurice Prat furent rarement bien lancés. Qui nous expliquera pourquoi ils adoptèrent une si curieuse disposition de ligne ? Maurice Prat se tenait franchement en avant de Carabignac. Le jeune frère de Jean constitue — à l'exemple de Porthault — un cas particulier. Il est joueur, il est gagneur, il perd de vue le rugby d'ensemble et opère pour son propre compte. C'est l'homme qu'une équipe de France doit posséder pour parer à toute éventualité, mais pas au centre, où le jeu de ligne est nécessaire en défense comme en attaque.

Mauran a été courageux et défendit avec âpreté en face d'Henderson. Il commit une erreur quand, arrivant à trois contre deux avec Prat et Porthault entre Quinn et Mortell, il donna un coup de pied à suivre.

Ah ! ces coups de pied ! Carabignac en donna le signal. Il adopta, d'entrée, la position et l'attitude d'un joueur d'équipe battue. Il est vrai qu'il avait des raisons de le faire, puisque nous étions écrasés au talonnage.

Les avants avaient-ils la consigne de garder le ballon ? Ils auraient pu l'observer si le talonnage ou la poussée le leur avaient livré. Aussi la tâche de Dufau fut-elle particulièrement ingrate. En face, O'Meara avait une partie nettement plus facile et plus agréable. Jean Prat revient vers sa bonne forme; ses longs coups de pied trouvèrent souvent de belles touches; Bourdeu surveilla, lui aussi, Kyle de près, mais ce n'était pas suffisant. Et ni la vaillance de Mias, ni celle de nos deux piliers, Bertrand et Biénès, ne suffirent pour arrêter l'action ardente et fort bien organisée des avants irlandais.

LES EQUIPES

FRANCE. — Rouan; Porthault, Maurice Prat, Mauran, Pomathios; (o) Carabignac, (m) Dufau; Jean Prat (cap.), Tignol, Bourdeu, Mias, Sanac, Biénès, Labadie, Bertrand.

IRLANDE. — Gregg; Lane, Hendersson, Quinn, Mortell; (o) Kyle, (m) O'Meara; Bell, Kavanagh, Mac Carthy, Lawlor, Bradi, Anderson, Roe, O'Neil.

LE MATCH RÉSUMÉ EN QUATRE ESSAIS VARIÉS, MODÈLES DU GENRE

1. — COMBINAISONS ENTRE DEMI D'OUVERTURE ET AVANTS.

17e minute : Sur sortie de mêlée à nos quarante mètres, Kyle feinte, crochète, glisse entre les doigts de Jean Prat, s'engouffre dans le trou créé par le décalage entre Carabignac et Maurice Prat, recentre au troisième ligne Kavanagh qui, serré de près, passe au seconde ligne Lawlor. Essai près des poteaux. Gregg réussit le but.

Irlande, 5 - France, 0.

2. — ATTAQUE DU DEMI DE MELEE ET D'UN TROISIEME LIGNE.

42e minute : Sur sortie de mêlée à nos trente mètres, le demi O'Meara attaque en dedans, échappe à la surveillance de Tignol, puis, face à nos centres, passe au blond troisième ligne Mac Carthy. Ce dernier s'arrache des mains qui veulent le saisir, veut passer à l'ailier gauche Mortell par-dessus la tête de Porthault, qui réussit à empêcher la passe, sauve l'essai, mais le ballon roule à nouveau vers Mac Carthy qui le ramasse et... va marquer.

Irlande, 8 - France, 0.

57e minute : Sortie de mêlée favorable à la France. Des 35 mètres, de biais, Carabignac réussit le drop-goal.

Irlande, 8 - France, 3.

3. — L'EXPLOIT PERSONNEL.

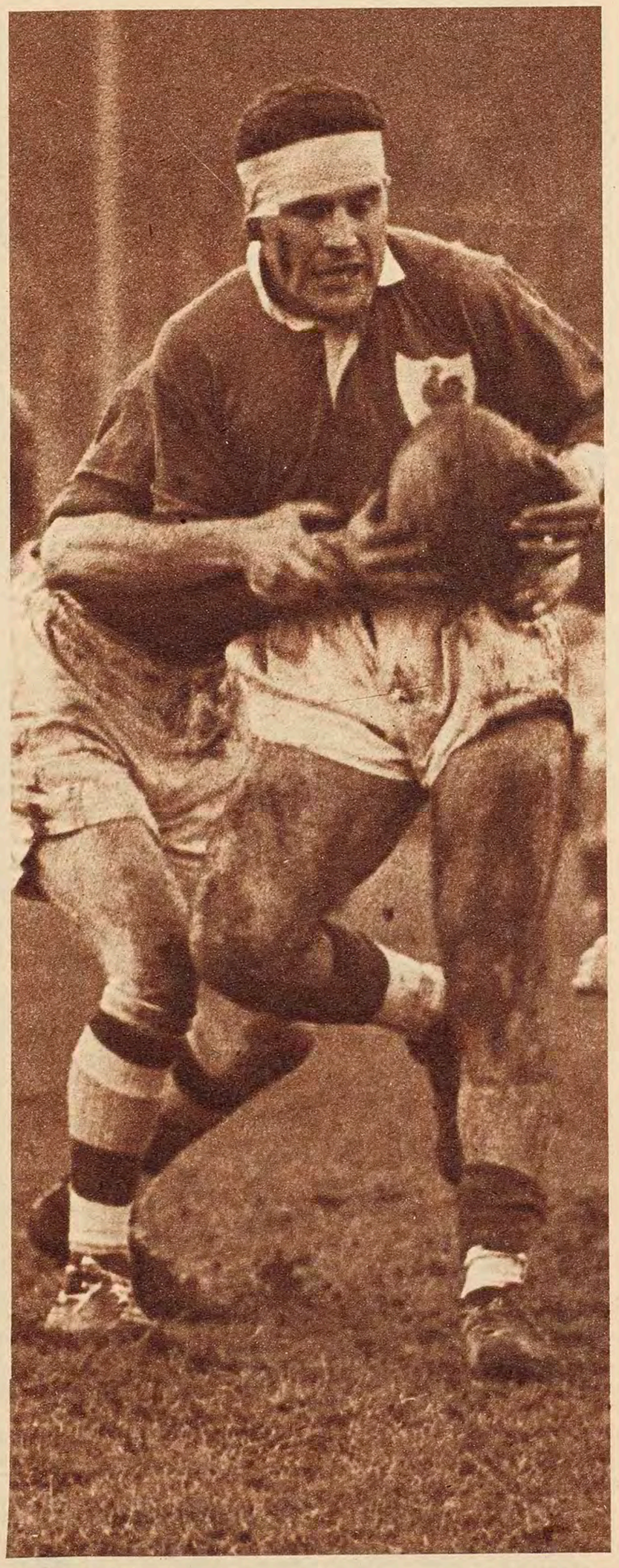
68e minute : Près de nos buts, sortie de mêlée à l'avantage de la France. Nos avants gardent le ballon; dans la confusion, Carabignac le renvoie du pied sans le contrôler. Kyle, bien inspiré, est tout près et reprend le ballon de volée, feinte l'attaque le long de la touche, revient en dedans et évite successivement Labadie, Sanac, Tignol et Rouan pour aller marquer entre les poteaux. But de Gregg.

Irlande, 13 - France, 3.

4. — OUVERTURE DIRECTE PAR L'AILIER.

72e minute : A nos 22 mètres, sortie de mêlée favorable à l'Irlande. O'Meara, d'une passe sèche, ouvre directement sur l'ailier gauche Mortell. Ce dernier, d'une allure résolue et nerveuse, passe comme une flèche entre Maurice Prat et Porthault. Cependant, Dufau, arrivé de biais, le plaque aux chevilles. Sur sa lancée, cependant, Mortell glisse le ballon sous le ventre et marque.

Irlande, 16 - France, 3.



FRANCE-IRLANDE (3-16), à Belfast. Samedi, le XV de France a subi un sévère échec devant les Irlandais. Blessé à la tête, Maurice Prat n'en a pas moins fourni une partie courageuse, sinon brillante.

AFIN D'ÉVITER UN NOUVEAU DÉSASTRE A TWICKENHAM

APRES le match, dans le groupe des spectateurs français consternés, le président René Crabos déclarait volontiers qu'il n'avait pas reconnu l'équipe de France. Les sélectionneurs, Roger Lerou et Marcel Laurent, admettaient qu'il fallait procéder à des changements et qu'ils les proposeraient à leurs camarades de la Commission de Sélection.

Que des joueurs français n'aient pas répondu à l'attente de leurs supporters, cela tombe sous le sens. Mais par qui remplacer ceux qui n'ont pas donné satisfaction ? Car il semblait que l'on avait tiré tous les enseignements possibles des matches de sélection de Pau et de Toulouse. Ou bien faut-il répéter ici que les matches de sélection constituent une formule qui a fait faillite ?

En tous les cas, la nécessité s'impose de faire appel à des nouveaux et de laisser se reposer, ou mûrir, certains joueurs actuels.

Le Viennois Georges Brun, qui a de la classe et de l'abattage, doit être revu et rappelé au poste d'arrière ou à un autre. On a trop demandé à la jeunesse du Narbonnais Rouan ; il faut laisser le temps à sa valeur d'arriver à maturité.

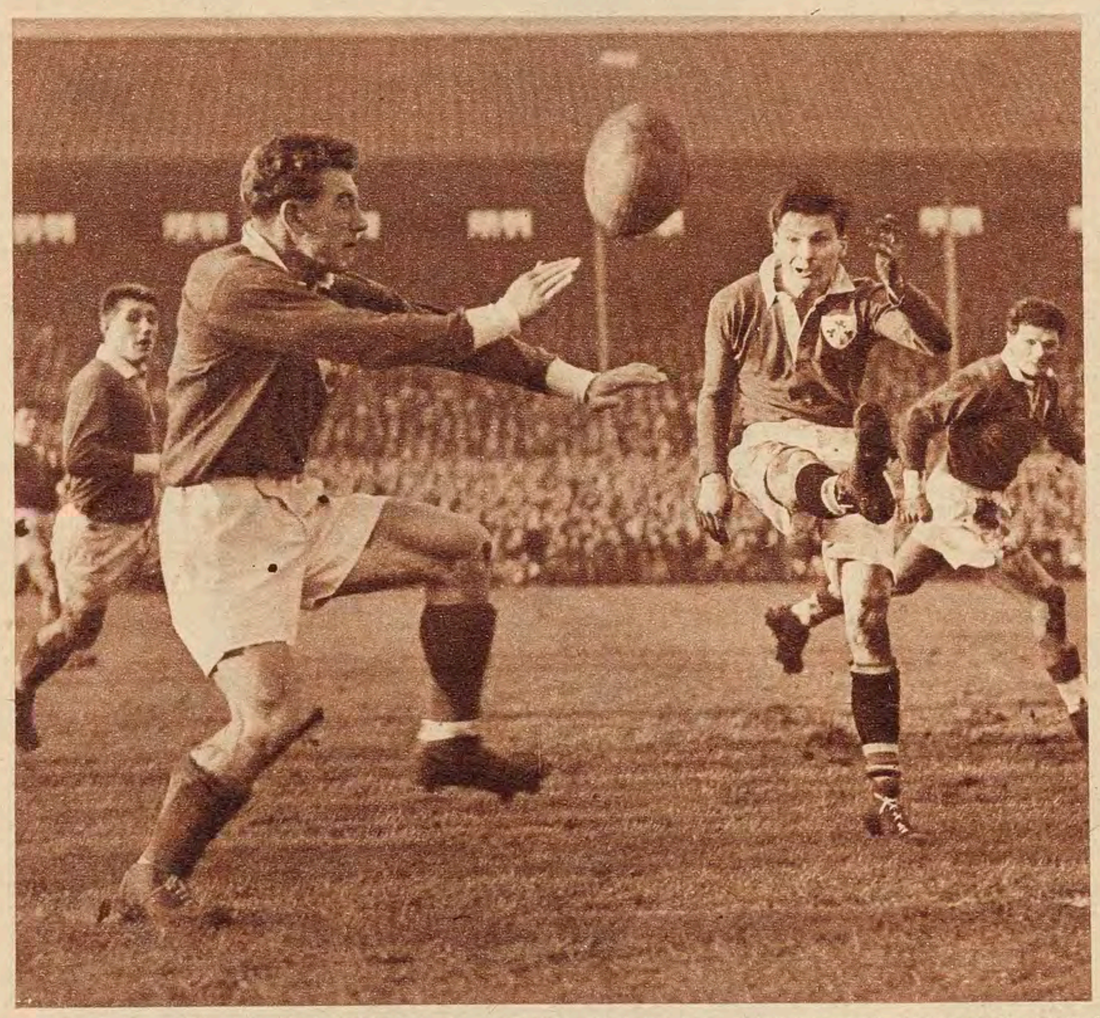
L'ailier Saint-Séverin Laboursan, athlétique, peut figurer au nombre des candidats nouveaux. Comme centres, il faut surveiller de près, au cours des quatre matches de championnat consécutifs à venir, Bouquet de Bourgoin, et surtout le Biterrois Rogé, rapide, incisif, et animé de l'esprit offensif qui convient. Il est enfin un autre élément qu'on ne doit pas laisser plus longtemps dans l'inaction : le Dacquois, néo-montois Boniface. Malheureusement, il n'est pas encore qualifié pour son nouveau club. Il ne peut donc jouer en championnat et on va le laisser sur la touche...

S'il est vrai et regrettable qu'on ne puisse faire appel aux services du Toulousain Fourès, il reste le Montferrandais Chevallier qui sera précieux par sa vaillance, une vaillance hargneuse qui a fait parfois défaut aux joueurs de Belfast. N'est-il pas d'autres avants — en plus de l'Agenais Guy Basquet qui fera sa rentrée — que les sélectionneurs peuvent aller observer dans leurs clubs ? Ce n'est pas seulement le Biarrot Celaya, venu comme remplaçant, mais encore le Briviste Mur, et d'autres encore.

France-Angleterre a lieu dans cinq semaines, le 28 février à Twickenham. Il sera nécessaire de modifier le quinze pour éviter un nouveau désastre.

M. L.

Sur touche jouée à proximité des buts irlandais, le talonneur O'Neill (1) s'est échappé, mais a fait une mauvaise passe et le ballon roule à terre au milieu des joueurs. Tignol (de face, à gauche) paraît le mieux placé pour le reprendre. De g. à dr. Carabignac, masqué par O'Neill, Tignol, Gérard Dufau (de profil), Bradi, l'arbitre M. Priest, Bertrand, Roe et Porthault.



Le demi de mêlée irlandais O'Meara (au centre), dégage son camp menacé d'un ample coup de pied, malgré Labadie (à g.), tandis que Tignol et Bourdeu (au fond, à droite) accourent.

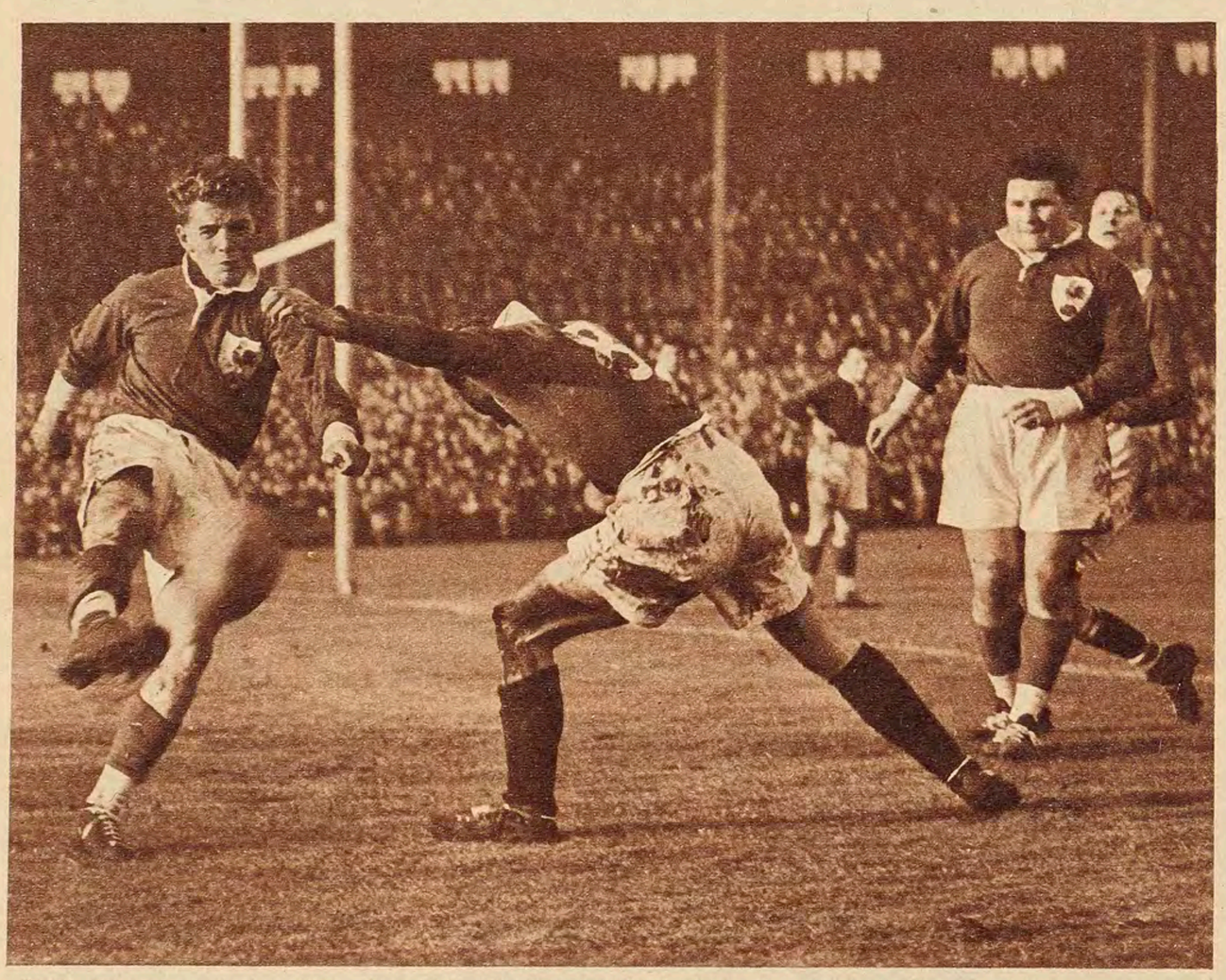
Le centre français Mauran, en possession de la balle, est parvenu à percer la défense irlandaise. Il va éviter le plaquage de Henderson (à gauche) et de l'ailier Lane (au centre).

MIMOUN A PROUVÉ A LA COURNEUVE, A SIX SEMAINES DU « NATIONAL », QU'IL EN SERAIT UNE FOIS DE PLUS LE GRAND FAVORI

Le départ des championnats de Paris de cross-country a été donné, au Parc des Sports de La Courneuve, à près de 200 concurrents. Le « pistard » El Mabrouk (n° 70) a pris immédiatement la tête, mais il rétrogradera bientôt. Une fois de plus, Mimoun dominera tous ses adversaires. Mais on pensait pas qu'il porterait son estocade dès le deuxième kilomètre comme il l'a fait.

L'instant critique de la course. Nous sommes au début du deuxième kilomètre. Alain Mimoun vient de démarrer et le Stadiste Abd-El-Krim s'accroche.

Rageusement, l'ailier irlandais Mortell, qui serre le ballon contre sa poitrine, tente de déborder Porthault, en le poussant, mais il n'échappera pas à Dufau (à g.) venu aider son coéquipier. Au centre : Bourdeu.



Serre de près par le troisième ligne Bell (8), le jeune Narbonnais Rouan est parvenu à dégager nos buts, et à renvoyer le ballon vers le milieu du terrain. A droite : Jo Carabignac suit l'action très attentivement.

Au moment où il va être plaqué par Porthault (à g.), le demi irlandais Kyle, héros du match, effectue une passe à son ailier Mortell qui s'est déjà mis en position pour recevoir le ballon et déborder notre défense.

Ma botte secrète, par Puig-Aubert

LES MALHEURS DE PONSINET

ON parle souvent de la glorieuse incertitude du sport. Pour ma part, j'y crois volontiers depuis cette cruelle et invraisemblable mésaventure du 11 novembre 1950, à Leeds. Avoir la victoire à sa portée et la laisser s'échapper deux minutes avant la fin, sottement, pour une petite maladresse, c'est vraiment insensé ! Ce jour-là, je le répète, j'ai pleuré de dépit.

J'y pensais encore un mois après, au moment de jouer le second match international de l'année contre l'équipe de l'Empire Britannique, à Bordeaux. J'étais bien décidé à ne pas commettre une seule imprudence, et je m'étais préparé avec beaucoup de soin.

La rencontre avait bien commencé : j'avais réussi, au bout de quelques minutes, un but sur coup de pied de pénalité. Ensuite, Crespo ayant marqué un essai, j'avais assuré la transformation. A la mi-temps, nous menions donc par 7 à 0, et je n'étais pas mécontent d'avoir déjà deux buts à mon actif.

Ce n'était pas fini, car, sur un autre coup de pied de pénalité, j'ajustai un autre but. Il y a des jours où l'on se sent en forme ou en veine ! Cette fois, c'était le cas et je m'en rendis compte dans les dernières minutes du match : Mazon, lancé par Crespo, avait réussi un essai, tout à fait en coin. Avec beaucoup d'assurance, je tentai du bord de la touche la transformation, et le ballon passa très haut entre les poteaux.

LA GRAVE BLESSURE DE PONSINET

Dans le score par lequel se chiffrait notre victoire, 14 à 3, mes coups de pied avaient apporté 8 points. Ce n'était pas mal; seulement, je ne pouvais pas me réjouir de la victoire et de mes quatre buts autant que je l'eusse souhaité, car ce match contre les joueurs de l'Empire avait été très dur, beaucoup trop dur : il y avait des blessés dans nos rangs, en particulier notre brave Ponsinet, dont une arcade sourcilière m'avait donné la terrible impression d'éclater sous le choc avec l'avant Clues... Pauvre « Ponpon » ! huit points de suture au front, voilà d'abord le premier résultat. Il dut encore observer un long repos, son état inspira par la suite de graves inquiétudes. On redouta le pire ! On se demandait s'il n'allait pas perdre l'usage d'un œil ou même la vue ! Bref, il resta couché un mois tout entier !

Quel martyre pour un homme non seulement plein de santé, mais encore d'une extrême vitalité et d'une force inouïe ! Je me demande si j'ai déjà vu dans ma vie un homme aussi fort que Ponsinet. Je le crois capable de tordre entre ses mains une barre de fer et, s'il le voulait, il briserait sans douleur un tibia ou un humérus.

Or, voyez donc le cas de mon ami « Ponpon » : il n'use pas de sa force, il a même peur de s'en servir; jamais il n'a été mis à la porte pour violence ou brutalité !

J'aime le rappeler, j'aime lui rendre cet hommage, car vous savez tout ce qui a pu être dit de façon malheureuse sur son compte...

Depuis, en effet, il y a eu ce match revanche, ce match terrible de Hull, à peu près un an plus tard. Je brûle les étapes, mais il faut bien que je parle de cette question Ponsinet qui fit tant de bruit à l'époque...

Donc, à Hull, tout auréolés du prestige que nous valait notre tournée triomphale en Australie, nous rencontrions l'équipe de l'Empire Britannique. A la première minute, le hasard — un malicieux hasard — mit le fameux Clues en opposition à Ponsinet qui, avec sa cicatrice sur le front, portait la trace et le souvenir de sa mésaventure de Bordeaux.

Quand j'y pense, je ferme les yeux et j'en ai mal au cœur. Clues n'est pourtant pas un garçon chétif... Ce que je sais, c'est qu'il resta étendu sur le sol, immobile, groggy, étourdi, inerte ! On l'emporta sur un brancard dans un silence de mort.

Aujourd'hui, je le dis franchement, comme je le pensais à la minute de ce drame : nous fûmes saisis par une sorte de sentiment d'angoisse. J'ai vu des joueurs français ne pas faire — et de très loin — leur partie habituelle. La mise hors de combat de Clues les avait profondément et terriblement impressionnés. Je revois encore après le match la figure balafrée de Ponsinet, toute blanche, pâle et inquiète. Qui donc expliquera jamais la profondeur du drame que nous avons vécu ce jour-là ? Qui donc en dégagera jamais l'émouvante psychologie ? Toute ma vie, je m'en souviendrai, et quand je vois mon ami Ponsinet, je ne pense pas seulement à son extraordinaire valeur de rugbyman, mais encore je revis les deux drames qu'il a vécus, l'un comme victime, horriblement malmenée et défigurée, l'autre comme justicier épouvanté.

QUATORZE POINTS A MOI SEUL...

Le troisième et dernier match international de l'année nous opposait sur le terrain de Marseille à l'équipe du Pays de Galles.

Je l'ai déjà souligné : je me méfie de ce terrain de Marseille, sur lequel j'ai connu tant de mésaventures.

Il y avait une affluence considérable dans ce magnifique stade de Marseille, ouvert au soleil et à la lumière, et je me disais que tout de même, pour une fois, ce stade si beau, ce terrain si agréable me seraient favorables.

Réflexion faite, je ne me plains pas : nous avons marqué quatre essais; les Gallois en ont réussi trois. Or, la marque fut la suivante : 28 à 13. C'est que je n'avais pas oublié ma « botte secrète » au vestiaire et que, si Perez et Galaup avaient marqué les quatre essais, j'avais réussi sept coups de pied, quatorze points au total.

Si j'aime — et c'est humain — à me rappeler les points que j'ai ainsi marqués, j'aime aussi à rendre hommage à mes camarades. Ce jour-là, opéra et s'illustra un certain « carré magique » qu'il n'est pas inutile de signaler à l'attention des foules sportives : Carrère, Galaup, Crespo et Merquey.

Passez au crible de la critique chacun de ces quatre joueurs et convenez qu'ils ont très bien servi la cause du rugby français.

Ce que j'en retiens encore, c'est que, par la victoire remportée sur les Gallois de façon aussi brillante, nous enlevions la première place du classement international. Il m'était agréable de reprendre possession de la Coupe Jean-Galia, à une époque où l'on parlait beaucoup de notre prochain voyage en Australie.

UNE FINALE DANS LA JOIE

Cette brillante saison internationale ne me faisait pas perdre de vue le championnat de France et la Coupe. Suivant une habitude devenue traditionnelle, nous nous défendions avec succès dans le championnat, mais, cette année, à Perpignan, mon pays natal, le sort me trahit. Nous fûmes battus en demi-finale, 16 à 11, par l'équipe de Lyon et, si je m'en souviens particulièrement, c'est que nous jouâmes de malheur : notre brillant attaquant Teisseire qui, depuis, a fait ses preuves, fut blessé au genou, et si gravement que le malheureux fut contraint de renoncer à la tournée en Australie !

En attendant, pas de finale de championnat ! C'est la première fois que cela m'arrivait...

Quant à la finale de la Coupe, quel est le Marseillais qui ne s'en souvient pas ? Elle se déroula, dans un lumineux déploiement de couleurs, dans ce stade si clair de Marseille. Nous retrouvions nos petits camarades de Lyon avec lesquels nous avions au fond un compte à régler. Tout se passa fort gentiment; les Lyonnais s'inclinèrent. Je reconnais qu'ils avaient de temps à autre de jolies réactions, mais nous étions décidés à nous montrer les plus forts et notre victoire fut très nette...

...Et le lendemain, oui, je dis bien le lendemain, nous partions pour l'Australie ! L'Aventure...

PROCHAINEMENT :

AU BOUT DU MONDE

APARTÉS

● *André Mouton, qui a réuni une affiche étincelante pour les Six-Jours de Paris et qui n'en est plus à une vedette près, pourrait résilier le contrat de Patterson qui devait courir hier au Vel' d'Hiv' et ne s'est pas présenté.*

● *M. Hennessy, président de l'U.S. Cognac, avait résolu de ne pas se rendre à Belfast, Apprenant que M. Eluère avait remis son mandat à la disposition de la F.F.R., il s'est ravisé, tout comme son ami M. Debon.*

● *Gaston-Charles Raymond ayant déclaré, dans la joie de la victoire, que Cohen était prêt à affronter des poids plumes, M. Michaelis l'a pris au mot et téléphoné dès le lendemain à Sneyers.*

● *Le public de Rouen ayant violemment réclamé la présence de Friley à qui Jean Bretonnel a racheté le contrat de Langlois, les organisateurs, soucieux d'éviter des incidents, ont prié l'ancien manager du boxeur normand de tenir le rôle de soigneur lors du combat disputé par ce dernier contre Boss.*

7 JOURS DE SPORT (du 19 au 25 janvier)

ATHLETISME John Landy, bien que battant le record australien, a échoué contre le record du monde du mile. Il n'a pu réaliser que 4' 2" 1/10.

BOBSLEIGH Les Suisses Endrich-Stoeckli ont remporté le titre mondial de bob à deux en battant, en 5' 1" 80/100, les Allemands Ostler-Kimser.

BOXE Le célèbre promoteur de boxe Mike Jacobs est décédé à Miami des suites d'une crise cardiaque. Il était âgé de 73 ans.
● A Gand, Karel Sys a mis l'Anglais Andrews K.O. en deux rounds.

AUTOMOBILE Le Grand Prix d'Argentine dont nous n'avions pu donner le résultat dans notre numéro 388 en raison du décalage horaire a été gagné par Ascari devant Villoresi et Gonzales. Le Français Behra est 6e. Un grave accident — la voiture de Farina entrant dans la foule qui avait envahi la piste — a endeuillé la course. Farina n'a été que légèrement blessé. Manzon, on le verra, dans notre reportage photographique, a également échappé à un grave danger.

CYCLISME Louison Bobet disputera les Six-Jours. Son associé sera sans doute Carrara.
● Baldassari vient de signer son contrat chez La Perle. A ajouter à notre tableau des écuries 1953.

PATINAGE A Davos, le Hollandais Prokeman a battu le record du monde des 5.000 mètres en 8' 6" 6/10. L'ancien record appartenait au Suédois Andersson en 8' 7" 3/10. A Moscou, Rimma Jukova a battu le même record (féminin) en 9' 1" 6/10.

POIDS ET HALTERES
Le Russe Micouline a égalé le record du monde du développé de Tom Kono (112 kg. 500) et Thévenet a amélioré, avec 97 kg. 500, le record de France de ce mouvement.
● Avec 187 kg. 500, Schemansky a battu le record de l'épaulé-jeté à deux bras, toutes catégories.

RUGBY XIII Les Kangourous ont battu, 62-0, une sélection du Midi, le match étant arrêté à la 74e minute.
● En championnat de France, Albi a battu les Catalans, 28-3, Marseille a triomphé de Cavaillon, 9-7, Carpentras a battu Toulouse, 9-7, et Villeneuve a vaincu Lézignan, 22-0. Au classement, Lyon et Marseille sont leaders avec 38 points (16 matches) devant Carcassonne, 37 points (15 matches), et Albi, 36 points (16 matches).

RUGBY XV La crise du rugby est résolue : M. Eluère a remis son mandat de membre du comité directeur à la disposition de M. Crabos et M. Debon, revenant sur sa décision, a accompagné nos joueurs à Belfast.
● A Cambridge, l'équipe de Cambridge a battu le Racing par 15 à 0.
● L'Aviron Bayonnais a protesté auprès de la F.F.R. contre les conditions dans lesquelles Jean Dauger a été exclu de l'équipe de France.

SKI Benoit Carrara songerait à abandonner la compétition en raison de ses obligations professionnelles.

TENNIS La France, exempte du premier tour, rencontrera la Suisse ou la Yougoslavie au deuxième tour de la Coupe Davis, zone européenne.
● Les Danois Davidson-Johansson ont enlevé la Coupe du Roi Gustave V de Suède en battant à Stockholm les Suédois Nielsen et Ulrich par 3 victoires à 2.
● A Adélaïde, la finale du double des championnats d'Australie méridionale a été interrompue par la pluie, alors que Hoad-Rosewall menaient par 6-3, 3-6, 4-6, 6-4, 4-1 sur Rose-Candy. En simples, la finale opposera Rose (vainqueur de Hoad, 6-3, 7-5, 6-0) à Seixas (vainqueur de Hartwig, 4-6, 6-2, 6-2, 6-4). La surprise a été l'élimination de Rosewall en 1/4 de finale par ce même Hartwig (1-6, 6-4, 6-3, 3-6, 6-8).

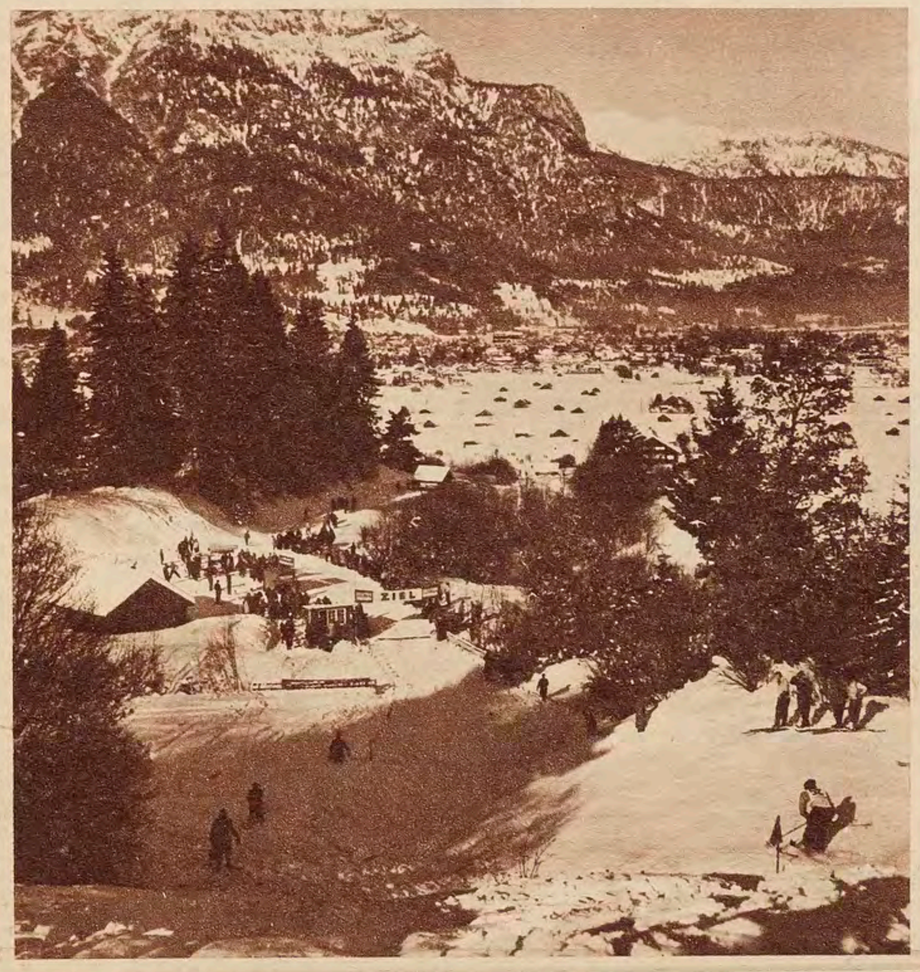
Vous connaîtrez la semaine prochaine
LE CHAMPION FRANÇAIS 1952

Depuis la clôture de notre grand référendum national « LE CHAMPION FRANÇAIS 1952 », nous avons commencé à procéder aux opérations de classement. Il va sans dire que cela nécessite, étant donné le nombre des participants très élevé, un travail assez considérable qu'il est impossible de terminer en quelques jours. Nos lecteurs voudront donc bien patienter jusqu'à la semaine prochaine et ils trouveront dans notre numéro 390, du 2 février 1953, les résultats complets ainsi que la liste des lauréats qui auront le plaisir d'assister au banquet organisé ultérieurement par « But et Club-Le Miroir des Sports » lors de la remise des médailles aux champions.

Gaston BÉNAC a vu à Lyon

PUIG-AUBERT VICTOIRE DU X

FRANCE XIII-AUSTRALIE (13-5), à Lyon. L'ailier Contrastin est rêvèrement plaqué par Ryan (10). Le ballon va être ramassé par Davies, revenu en toute hâte. A droite, à terre, Crokers. Au fond : Carrère (à g.) et Puig-Aubert.



Une vue de la piste olympique de Garmisch-Partenkirchen où vient de se dérouler la grande semaine du ski, qui consacra la supériorité des Autrichiens.

W. SCHUSTER S'EST DISTINGUÉ A GARMISCH

DANS le décor grandiose des Jeux Olympiques d'hiver de 1936 — à Garmisch-Partenkirchen — vient de se dérouler une grande semaine de ski international. La vedette en a été incontestablement l'Autrichien Walter Schuster, dont la continuité des performances en ce mois de janvier est tout simplement remarquable. Vainqueur du slalom géant devant son compatriote Hildbrand et l'Allemand Schwaiger, Schuster remporta, le lendemain, le slalom spécial de façon très nette, battant de deux secondes le Suisse Bernard Perren et son camarade Hueber. Par ses victoires, le champion autrichien prend rang de choix parmi les spécialistes qui évoluèrent au cours de ces dernières saisons. Le Suisse Perren se vengea de sa défaite en pulvérisant le record de la piste, lors de l'épreuve de descente qu'il gagna en 3' 24" 2/10, améliorant le meilleur temps de plus de quatorze secondes ! Notre compatriote Charles Bozon, homonyme du nageur, prit une excellente troisième place derrière un autre Suisse, Martin Julen. Sanglard se classa septième au slalom spécial, suivi immédiatement de Pasquier, De Huertas, Bozon et Baud.

HOCKEY SUR GLACE LAUSANNE-PARIS
PATINAGE ARTISTIQUE J. Westwood et L. Demmy
CHAMPIONS DU MONDE DE DANSE PAR COUPLE — Alain GILETTI et Liliane MADAULE
SAMEDI 31 JANVIER à 21 h.
PALAIS DES SPORTS
LOCATION : SUF. 44-40 — « Equipe » : TAI. 70-80 et toutes agences

T RESSUSCITÉ, ÊTRE L'ARTISAN DE LA U XIII TRICOLORE SUR L'AUSTRALIE

CI-DESSUS : Sur une attaque française, Carrère a été « contré », mais il a eu le temps de servir son ailier Contrastin qui trompera la surveillance de Ryan (10). Carrère, malheureux, fut blessé par la suite et obligé de quitter le terrain.

CI-CONTRE : Montrucolis, échappé, perce la défense des Kangourous avant d'être arrêté par Bull (à sa droite). Les avants australiens reviennent en nombre à la rescousse. (Tél. tr. de Lyon.)

LYON. — La controverse franco-australienne, entamée à un diapason un peu trop élevé, s'est clôturée hier à Lyon, devant 20.000 spectateurs, par la victoire de nos représentants (13 à 5), car le troisième test-match constituait une « belle » décisive.

Il fut en général moins heurté et plus ouvert que ne l'avait été la très âpre confrontation bordelaise et un peu moins attrayant que ne le fut le match de Paris. Les Australiens, n'ayant pas voulu modifier la règle du tenu négatif qui leur est si chère, il n'y avait plus qu'une ressource pour les attaquants français : s'échelonner en profondeur pour tenter une percée ou un débordement par les lignes arrières. Cette tactique sembla d'ailleurs nous réussir, car après la sixième minute de jeu, bien servi par Crespo, Gilbert Benausse décelait le trou, s'infiltrait entre les deux centres après avoir simulé une feinte de passe et réussissait un magnifique essai, véritable essai de demi d'ouverture.

« PIPETTE » RETROUVE

Les Français combinaient fort bien, mais les Australiens fermaient les portes pour ne les rouvrir que tard sur la fin, pour tenter de combler le lourd handicap qu'ils traînaient derrière eux. Dès lors, c'est sur nos avants et surtout Puig-Aubert que reposa le soin de conserver et d'améliorer notre avance au score... Les premiers, solides, infranchissables, réusirent à tenir tête aux athlétiques Australiens et « Pipette », retrouvé (après avoir endossé d'ailleurs, le sourire aux lèvres, la responsabilité de l'essai des Kangourous), fit le reste. Et non seulement il marqua 10 points à lui seul, mais, par de judicieux coups de pied en touche, il gagna du terrain et fit reposer ses avants.

« Pipette », rejeté, blâmé, condamné, redevenait le grand homme du match. Aussi comment s'étonner que, la partie finie, il se soit jeté dans les bras du président Paul Barrière qui l'avait repêché, en lui disant : « Merci, président. Vous êtes mon sauveur ! »

Quel curieux personnage et si attachant, ce Puig-Aubert, tantôt adulé, tantôt voué aux gémonies, à la fois brillant, génial ou déconcertant ! Il y a un mois, la foule le sifflait ; hier, elle l'acclama longuement et le porta en triomphe ! C'est la vie des athlètes en grande vedette.

Nos lignes arrières, si on en excepte l'exploit de Gilbert Benausse, type parfait du demi d'ouverture de grande classe, disposèrent très rarement de l'espace vital nécessaire pour attaquer avec quelque chance devant des défenseurs impitoyables. A part quelques départs de Carrère et de Contrastin, leur rôle se borna à plaquer aux jambes, ce qu'ils firent avec entrain. Ce sont donc, avec Puig-Aubert, et, par instants, nos demis, les avants français qui accomplirent l'essentiel de la besogne : soit en jouant les bulldozers, soit en attaquant à la main, soit en démolissant le mur adverse. Comme toujours, s'est le colosse Elie Brousse qui fut le leader de la troupe. Et lorsqu'on fait l'éloge de celui qui est peut-être le meilleur avant du monde, on sait ce que représente son appoint dans la bataille. Après lui, son complice en deuxième ligne, le Carcassonnais Poncinet, accomplit une besogne énorme, ainsi d'ailleurs que Manzon, le « dur des durs », et Rinaldi. Genaud sortit la balle de la mêlée huit fois sur dix et Montrucolis fut un démolisseur hors ligne. Aucun des six avants n'a démérité, bien au contraire, dans ce jeu de force qu'est le rugby à la manière australienne.

Si l'on interrogeait les joueurs qui participèrent au test et à la rencontre de Carcassonne, ils répondraient unanimement à la question suivante : Quel fut, de tous les matches joués contre eux, le plus dur ?

— Incontestablement celui de Carcassonne !

MEILLEURS QUE LES SPRINGBOKS

Maintenant que la tournée australienne en France est terminée, on peut essayer de juger ces joueurs athlétiques que la France vient de battre à Lyon, en tenant compte des offensives puissantes, très droites, qu'ils pratiquèrent hier dans le dernier quart d'heure. Cette équipe, vite, adroite, perçante, valait mieux sans doute que sa brutale exhibition de Bordeaux née de son entêtement à fermer le jeu. Les Australiens montrèrent, hier, que, s'ils avaient voulu ouvrir, ils auraient pu réaliser une grande performance. Mais la crainte de se livrer, le fait qu'ils espéraient « dégonfler » leurs adversaires, les poussaient à pratiquer « le tenu de muerte » le plus souvent possible.

— Les Kangourous sont, voyez-vous, supérieurs aux Springboks ou aux autres équipes des Dominions, formulaient M. Sanderland et plusieurs autres critiques britanniques. Avec l'ancienne règle du tenu, les Français nous auraient battus moins largement, car nos lignes arrières sont plus entreprenantes et plus vites que les leurs. »

REIMS, CLUB FANION DE LA 1re DIVISION

ELIMINE de la Coupe, le Stade de Reims a démontré dimanche, devant Nice, qu'il avait surmonté sa défaillance et demeurait notre club N° 1 en championnat.

Le onze azuréen était privé de Hjalmarsson, de Bonifaci, et de Huguet. Les Champenois, eux, innovaient. Pour donner plus de perçant à leur attaque, ils avaient confié à Penverne un poste d'inter et rappelé en défense Jacowski, dont c'était le premier match officiel de la saison.

Reims, qui menait déjà 2-1 à la mi-temps, accentua sa marge de sécurité après le repos pour gagner par deux buts d'écart.

Pendant ce temps, Lille était tenu en échec chez lui par Lens et les Girondins s'inclinaient à Marseille.

Ainsi, au terme de la 21e journée de championnat, Reims a encore renforcé sa position de leader puisqu'il possède maintenant cinq points d'avance sur le second, Lille, et sept sur les Girondins, rejoints par Nîmes.

Lens continue dans la bonne voie. Il n'a pas réussi, certes, à percer la défense lilloise, mais a neutralisé les avants du L.O.S.C., et le match nul qu'il a arraché est tout à son avantage.

A Marseille, la défense des Girondins n'a pu contenir les assauts des Phocéens, dont Andersson, auteur des trois buts, fut le réalisateur. Les Bordelais, après un retour spectaculaire, sont en train de marquer le pas. Ils ont concédé quinze buts au cours de leurs trois derniers matches.

Nîmes a réussi un exploit en gagnant très nettement à Montpellier (5-2). L'équipe de Pibarot a réagi, elle aussi, vigoureusement, après son élimination de la Coupe. Si son attaque possède enfin la bonne cadence, Nîmes peut espérer améliorer sa situation en championnat.

En cinquième position, l'on retrouve Sochaux, qui a dominé très nettement un Stade Français décevant. Le onze francomtois a laissé bonne impression et, s'il gagnait son match de retard contre le Racing, il pourrait prétendre à la troisième place.

Comme on s'y attendait, St-Etienne a battu le Racing et rejoint son adversaire à l'avant-dernière place. Les Parisiens sont en mauvaise posture et l'on se demande s'ils parviendront à redresser la barre à temps.

Roubaix ferme la marche. Il a cependant mieux réussi qu'on ne l'escomptait à Metz, et le nul qu'il a obtenu lui permet de ne pas être lâché.

Nice et Sète demeurent très menacés, tandis que Nancy, spécialiste des victoires par 1-0, continue son ascension.

Le Havre, vainqueur de Sète, et les trois clubs battus sur leur terrain : Montpellier, le Stade Français et Rennes se maintiennent en tête de la seconde moitié du tableau avec de quatre à six points d'avance sur Roubaix.

Strasbourg : 61 buts en 21 matches

TOULOUSE ET MONACO, s'ils ont finalement triomphé de justesse de leurs rivaux respectifs, Lyon et le Red Star, n'ont pas été particulièrement brillants.

Tous deux ont gagné par un but d'écart. Toulouse n'a pas concédé le moindre point devant l'attaque lyonnaise, mais les Monégasques, menés 2-1 à la mi-temps, ont été obligés de forcer l'allure pour prendre le meilleur sur le Red Star (3-2).

Seul Strasbourg a montré une grande autorité en dominant Grenoble (5-1). Les Alsaciens sont en train d'améliorer leur goal-average et, avec 61 buts marqués en 21 matches, peuvent se vanter de posséder l'attaque la plus efficace de seconde division.

Besançon et Troyes continuent à perdre du terrain sur les « ténors » : Tous deux ont été battus chez eux.

Troyes a dominé Nantes aussi nettement que possible, mais il dut pourtant concéder sa première défaite de la saison « at home » à la suite d'un but de Van Geen obtenu quatre minutes à peine avant le coup de sifflet final, but contesté d'ailleurs, mais que l'arbitre jugea valable.

Besançon, lui, a déçu. Son attaque ne fut guère incisive et les courageux Alésiens s'adjugèrent ainsi leur seconde victoire de la saison, la première datant du... 24 août.

Le milieu du classement ne subit pas de profonds bouleversements. Angers, auteur du score le plus sévère du jour (7-2), améliore légèrement sa position, ainsi que Cannes, vainqueur de Toulon, et Perpignan, qui a battu Rouen.

Valenciennes, dont l'attaque continue à ne pas marquer de buts, conduit le peloton de queue et l'on pointe le C.A. Paris, Béziers, Toulon, le Red Star et Alès, ces deux derniers nettement lâchés.

P. L.

DIVISION I

*Reims (1) b. Nice (14), 3-1.
*Lille (2) et Lens (5), 0-0.
*Marseille (10) b. Bordeaux (3), 3-0.
Nîmes (4) b. *Montpellier (11), 5-2.
*Metz (5) et Roubaix (17), 1-1.
*Le Havre (11) b. Sète (13), 2-0.
Nancy (14) b. *Rennes (8), 1-0.
*St-Etienne (17) b. Racing (16), 3-1.
Sochaux (5) b. *St. Français (9), 2-1.

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. REIMS ...	32	21	15	2	4	56	21
2. Lille	27	21	11	5	5	46	24
3. Nimes	25	21	11	3	7	37	30
Bordeaux .	25	21	12	1	8	40	38
5. Sochaux ...	24	20	9	6	5	38	33
6. Metz	23	21	10	3	8	32	23
Lens	23	21	9	5	7	28	28
8. Marseille..	21	20	8	5	7	41	35
Rennes ...	21	21	8	5	8	25	32
10. St. Franç...	20	20	7	6	7	34	28
Le Havre ..	20	21	8	4	9	36	38
12. Montpellier	18	21	6	6	9	33	39
Nancy	18	21	8	2	11	27	38
14. Sète	17	21	6	5	10	28	38
15. Nice	16	21	7	2	12	30	37
16. St-Etienne..	15	21	6	3	12	26	47
R. C. Paris	15	20	6	3	11	23	42
18. Roubaix ..	14	21	4	6	11	24	33

DIVISION II

*C.A. Paris (16) b. Valenc. (13), 2-0.
*Toulouse (1) b. Lyon (6), 1-0.
*Strasbourg (2) b. Grenoble (8), 5-1.
*Monaco (3) b. Red Star (17), 3-2.
Alès (12) b. *Besançon (4), 2-0.
Nantes (8) b. *Troyes (5), 1-0.
*Cannes (8) b. Toulon (14), 4-1.
*Perpignan (11) b. Rouen (7), 2-0.
*Angers (12) b. Béziers (14), 7-2.

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. TOULOUSE.	34	21	15	4	2	53	18
2. Strasbourg.	33	21	15	3	3	61	20
3. Monaco ..	31	21	13	5	3	51	17
4. Besançon .	28	21	12	4	5	40	25
5. Troyes ...	26	20	10	6	4	30	19
6. Lyon	25	21	10	5	6	32	25
7. Rouen	21	21	8	5	8	29	26
Cannes ...	21	20	8	5	7	33	31
Nantes ...	21	21	8	5	8	40	44
10. Perpignan..	20	21	8	4	9	37	39
11. Angers ...	19	21	8	3	10	32	36
Grenoble..	19	21	7	5	9	28	39
13. Valenc. ..	16	20	4	8	8	21	30
14. C. A. Paris	15	21	6	3	12	27	44
15. Béziers ..	14	21	5	4	12	29	48
Toulon ...	14	21	5	4	12	24	45
17. Red Star..	9	20	3	3	14	21	52
18. Alès	8	21	2	4	15	12	42

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

26 buts : ANDERSSON (Marseille) ; **16 buts** : APPEL (Reims), DUPRAZ (Montpellier) ; **14 buts** : SAUNIER (Le Havre) ; **11 buts** : KOPA (Reims) ; **10 buts** : Pierre SINIBALDI (Reims), DE HARDER (Girondins), LEFEBVRE (Lille), GARDIEN (Sochaux) ; **9 buts** : VANDOOREN et JONSSON (Stade Français), LEGALL (Rennes) ; **8 buts** : REGNIER et MURO (Sochaux), BARATTE (Lille), ABDESSELEM (Girondins), FONTAINE (Sète).

DEUXIEME DIVISION

15 buts : MELLBERG (Toulouse) ; **14 buts** : HAAN (Strasbourg) ; **13 buts** : BAHL (Angers) ; **12 buts** : PALUCH (Monaco), SBORALSKI (Valenciennes), SCHULTZ (Lyon), VAN GEEN (Nantes) ; **11 buts** : MURILLO (Perpignan), QUENOLLE (Strasb.) ; **10 buts** : HUMPAL et SESIA (Strasbourg) ; **9 buts** : KRETZCHMAR et BRANDAOZINHO (Monaco), NEUBERT (Toulon), GOUTHERAUD et HOFFMANN (Besançon).

FUTUR RIVAL DE NICE, V

L'ETONNANTE victoire du Stade Malherbe Caennais sur Reims, en Coupe de France, n'a pas tourné la tête des joueurs normands, ni celle de leur entraîneur Jean Prouff. Tous ont été surpris de leur propre succès. Ils l'ont commenté pour ceux qui n'avaient pas assisté à cet événement de la Coupe 53, ils ont eu droit à des réceptions enthousiastes, ils ont été présentés à la foule avant le combat Humez-Milandri, dont leur bonne ville était le théâtre vendredi dernier, mais ils ont aussi repris leurs habitudes.

Le jeune arrière Léonce, lampe à souder au poing, continue ses installations de plomberie dans les immeubles en construction; l'inter Lemenuet commence toujours à trois heures du matin sa journée de mandataire en fruits et légumes; Mercier et Mouchel, les représentants, parcourent les routes de Normandie au volant de leur voiture, tandis que Requier, dans sa cordonnerie, remplace avec ardeur les talons éculés ou les semelles défaillantes.

« Malherbe » s'entraîne deux fois par semaine entre midi et deux heures, au moment même où la plupart de leurs concitoyens prennent un repas substantiel. Les joueurs, eux, après la séance de mise au point dirigée par Prouff ou après le petit match du jeudi, déjeunent en hâte d'un sandwich en regagnant bureaux, ateliers ou chantiers. C'était ainsi avant la victoire sur Reims et rien n'a changé.

ALLARD A ATTENDU SEPT ANS

Le Stade Malherbe Caennais n'a pas, comme Sedan, l'Arago d'Orléans ou Quevilly, la réputation d'être une équipe de Coupe.

Pourtant, il a toujours eu une excellente tenue dans cette épreuve lorsqu'il s'est trouvé opposé à des professionnels.

M. Chambily, le directeur technique des Normands, rappelle en effet que sa formation, depuis la Libération, a été éliminée à deux reprises par le Racing (2-1) et qu'elle succomba l'an dernier en seizième de finale (également 2-1) devant les redoutables Girondins.

— Nous perdions, c'est pour cela qu'on parlait peu de nous, dit-il. Contre Reims, le traditionnel 2 à 1 a été en notre faveur, et brusquement nous avons eu la vedette.

Tous les joueurs normands rencontraient Reims pour la première fois, même Allard qui, malade, n'avait pas pris part en 1945 au succès de l'Arago d'Orléans, son club d'alors, sur les pros champenois. L'ailier gauche de Caen, sept ans après, a eu cette revanche sur le sort.

UN BATTEUX, « COBAYE » DE PROUFF

On a dit — et c'est exact — que Prouff avait mis au point son système de jeu en 1948, à Budapest, lors des Jeux Mondiaux Universitaires. Il voulait alors éviter que l'équipe de France, difficile vainqueur de la Corée (2-1), ne soit écrasée par la Hongrie qui présentait huit de ses internationaux, dont Puskas, Kocsis et Budai, et qui avait, elle, surclassé la Corée (11 à 1).

Le plus curieux, c'est que l'homme de base de Prouff à Budapest fut un Batteux, Serge, neveu de l'entraîneur champenois, actuel titulaire dans le onze amateur du Stade de Reims.

— Serge n'a certainement pas pensé à mettre en garde son oncle contre cette tactique oubliée et qu'il était cependant le plus qualifié pour connaître à fond.

LE PROFESSIONNALISME NE TENTE PAS CAEN

Caen est, avec Brest, l'équipe amateur française qui réalise les meilleures recettes. Chaque fois que le « onze » normand se produit sur son terrain, plus de 400.000 francs entrent dans les caisses. Le chiffre de 750.000 francs a été atteint et l'on prévoit que le million sera frôlé lors de la prochaine rencontre de « Malherbe » au stade de Venois contre Saint-Maur. De quoi faire pâlir d'envie le Red Star, le C.A.P. et bien d'autres clubs pros !

Dans de pareilles conditions, avec des installations remarquables pour un club amateur (une tribune de 1.800 places assises), on pourrait penser que le professionnalisme a des chances sérieuses de s'implanter à Caen.

L'expérience malheureuse tentée de 1935 à 1938 (sans joueurs de la région, il est vrai) n'a pas laissé un très bon souvenir et les dirigeants, y compris M. Chambily, actuel directeur technique et ex-président de la section locale, ne sont pas tentés par un nouvel essai.

Ils préfèrent de beaucoup une bonne carrière chez les amateurs et quelques performances en Coupe de temps en temps.

La hantise des Normands, c'était que le tirage au sort des seizièmes leur opposât un adversaire de modeste réputation et qu'une défaite ne vint ternir leur éclatant succès du 18 janvier.

Il n'en sera rien. Caen rencontrera Nice, et s'il est battu, disparaîtra en beauté, puisqu'il aura succombé devant le tenant de la Coupe 1952. La Coupe 53 devait bien cet hommage aux héros des 32es de finale.

(Reportage de Pierre LAGOUTTE et Albert IORWITZ.)

Metz a éliminé le F. C. Toulon : 6-0

CI-DESSUS : **Le goal de Metz, Remetter, a bondi et s'empare du ballon malgré la charge de l'ailier droit toulonnais Alpsteg II. Au centre : l'avant centre méridional Neubert que neutralisent les Messins Burda et Jurilli.**

★

CI-CONTRE : **Le dynamique avant centre de Metz, Plewa, auteur de trois buts, a réussi une tête malgré la sortie de Mattioni. De g. à dr.: Marchal, Porcel, Delgado, Mattioni, Plewa, et, de dos, le demi centre Mikulski.**

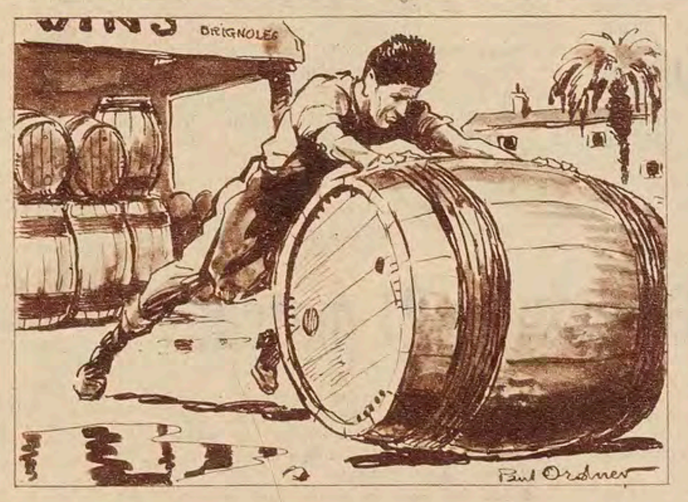
UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

JEAN-JACQUES MARCEL

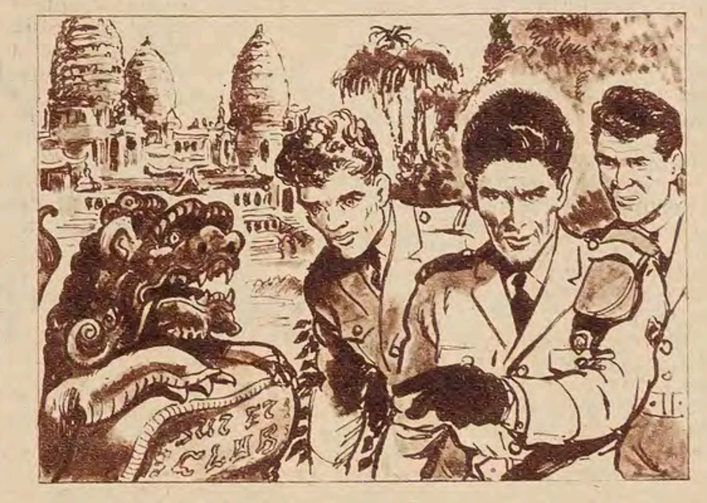
UNE "VALEUR" A SUIVRE

Texte de Pierre LAGOUTTE
Dessins de PAUL ORDNER

1 Il est des jeunes qui font leurs débuts de footballeur dans la rue avec une boîte de conserve. Jean-Jacques Marcel fut plus favorisé. Il disposait d'un ballon et d'un champ de jeu idéal, la cour de son grand-père qui possédait une entreprise de construction. Il y avait pourtant un inconvénient qui ne rebutait pas le jeune Jean-Jacques mais qui lui valait de sérieuses semonces. Côté rue, se trouvait une grande grille aux pointes acérées. Or, J.-J. avait la manie (involontaire) d'expédier le ballon sur l'une de celles-ci, lors des parties qu'il disputait avec son cousin. Il lui fallait en demander un autre aux parents, qui, bien entendu, trouvaient la plaisanterie un peu longue. Marcel, né le 13 juin 1931, à Brignoles (Var), débuta tout naturellement à l'association sportive locale dont son père avait été le leader d'attaque. Jean-Jacques avait douze ans.



2 Au poste d'avant centre, Marcel démontra de réelles qualités et, au printemps 1946, il était titulaire en équipe première. Cela n'empêchait pas son père de songer aux « choses sérieuses ». Marchand de vins, il ne voulait pas que son fils apprenne le métier avec lui, de crainte qu'il ne travaille pas réellement. Il le plaça donc chez l'un de ses amis exerçant la même profession, et Jean-Jacques s'initia à rouler des tonneaux, à remplir et vider des citernes, tout en consacrant ses dimanches au football. Lors de la saison 1948-49, il fut repéré par Jules Vandooren (alors fixé à Avignon), qui lui conseilla de devenir professionnel et le recommanda à Sochaux. Jean-Jacques suivit un stage en mai 1949 et fut admis comme « lionceau ». Dès la saison suivante, il disputa quelques matches en équipe fanion et, durant l'été 1950, il signa un contrat pro.



3 Marcel est actuellement militaire. Il sera libéré à la fin de mars. Depuis son incorporation, il a été régulièrement retenu dans le « onze » de l'Armée Française. En juin dernier, avec les footballeurs en uniforme, il effectua une tournée en Indochine. Entre les matches contre des sélections locales, il visita le pays avec ses camarades, et il garde un souvenir émerveillé des ruines d'Angkor. L'Armée n'a pas été la seule à le sélectionner. Jean-Jacques est l'un des fidèles du onze de France B dont il défendit à six reprises les couleurs. Sa mère, qui n'était pas favorable à sa carrière de joueur pro, et sa sœur de dix-sept ans, fervente adepte du basket, sont les premières à croire qu'il réussira. Quant à son père, qui est aussi maire et conseiller général de Brignoles, il prend son rôle de supporter à cœur et se déplace pour voir jouer son fils.

VOICI LE ONZE DU S.M. CAEN, "TOMBEUR" DU STADE DE REIMS, EN 32E DE LA COUPE

Au siège du Stade Malherbe-Caennais on a épinglé les télégrammes et les cartes de félicitations reçus de partout. Souriante, Hélène Prouff (10 ans) montre à son père la carte expédiée par M. Canard, qui souhaite bonne chance à l'ancien joueur de Reims.

CHAMBILLY Robert

Ex-ailier droit d'Enghien-Ermont, du Club Français et du Stade Malherbe Caennais, est actuellement le directeur technique du club normand. Directeur de la régie Renault en Basse-Normandie.

PROUFF Jean

Depuis le début de la saison, a pris la succession de Jules Vandoren comme entraineur-joueur de Caen. A 33 ans, il prêche encore d'exemple et se montre sur le terrain le plus actif des équipiers.

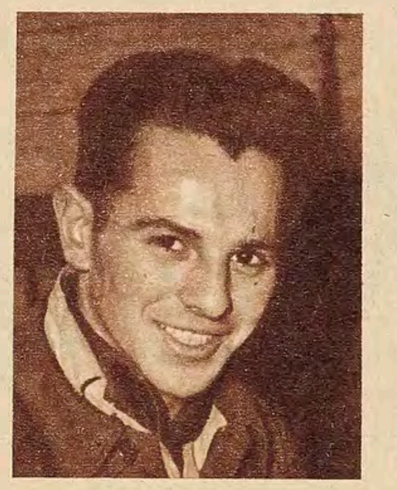
MERCIER Claude

Demi droit. 27 ans. Représentant en automobiles. Le meilleur élément dont dispose Prouff. C'est lui qui fut à la base de la défaite de Reims en appliquant parfaitement les consignes données.

Deux fois par semaine, les joueurs normands s'entraînent sous la direction de Prouff. Les voici lors des traditionnels tours de piste. De g. à dr. : Lemennuet, Prouff, Roux, Mercier, qui masque Allard, Brandao, Capton, Léonce, et, plus loin, Kergal et Requier.

BRANDAO René

Goal; 25 ans. Employé à la comptabilité des pièces de rechange d'un grand garage. C'est un Lorrain; il débuta au C.S. Blénod, joua ensuite au Havre (amateur). Effectue sa 2e saison à Caen.



LEONCE Gérard

Arrière droit; 20 ans. Plombier. Né à Caen, pratique au Stade Malherbe depuis trois ans. C'est sa première saison de titulaire du onze fanion. Petit gabarit, mais très rapide et très accrocheur.

CAPTON Francis

Demi centre; 21 ans. Militaire à la base de Carpiquet. Sera libéré au mois d'avril. Est à Caen depuis 4 ans. Avait débuté à Trouville. Sélectionné junior (remplaçant) au Tournoi de Rotterdam 1949.

COMMENT NOUS AVONS BATTU LES LEADERS DU CHAMPIONNAT

par Jean PROUFF

J'AI volontiers accepté d'exposer pour les lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports », le système de jeu qui nous a permis de vaincre Reims et de causer ainsi la grande surprise des 32es de finale de la Coupe de France.

Notre tactique avait un double but :

1) Opposer aux Rémois un nombre de défenseurs supérieur à celui de leurs attaquants.

2) Conserver notre supériorité numérique lorsque nous passions à l'offensive, de façon à ce que la défense champenoise soit mise en état d'infériorité. Il convient de distinguer deux cas :

1) CAEN ETAIT EN POSSESSION DE LA BALLE. — Le placement sur le terrain était alors celui que l'on a coutume de voir en temps normal, les demis aile marquant les inters adverses et nos avants ayant pour opposants directs les arrières et demis de Reims, suivant les principes habituels du W.M.

2) REIMS ENTRAIT EN POSSESSION DE LA BALLE. — Immédiatement, nous procédions à un décrochage général. Le demi droit Mercier passait derrière ses arrières, prêt à soutenir celui de ses coéquipiers qui se trouverait en difficulté ou à recevoir les balles en profondeur pour déclencher une contre-attaque.

Moi-même, d'inter droit, je devenais demi droit, prenant en charge Leblond abandonné par Mercier. L'ailier droit Roux ou l'avant centre Mouchel (à tour de rôle) occupaient le poste d'inter laissé vacant par mon repli, de manière à fixer le demi champenois Cicci, tandis que celui des deux qui restait en pointe avait pour consigne de se tenir à mi-distance de Jonquet et de Marche en appuyant sur sa droite si Marche avait des velléités de contre-attaquer, sur sa gauche (par conséquent vers le centre), si Jonquet allait de l'avant.

Passer du système 1 au système 2 ne présentait aucune difficulté, mais la réciproque posait un problème délicat. Il convenait en effet de ne pas contre-attaquer trop vite afin que les joueurs aient le temps matériel de reprendre leurs places normales sans être surpris en plein mouvement par une nouvelle poussée rémoise.

L'équipier de Caen qui s'emparait du ballon (huit fois sur dix c'était Mercier) avait pour consigne de ne pas dégager au loin, sauf lorsqu'il se trouvait dans nos 18 yards et qu'il convenait d'éloigner le danger, mais de conserver la balle et de s'en débarrasser au profit du partenaire qui la sollicitait. La plupart du temps, c'était moi. Dès que nous avions le ballon, j'abandonnais mon inter (Leblond) et me portais au-devant de celui qui avait la balle. Démarqué, je la recueillais et amorçais sans opposition une montée offensive, car Leblond ne me suivait pas.

Volontairement, je temporisais. Mercier reprenait Leblond en charge et, une fois tous les attaquants rémois marqués, je pouvais pousser mon action. Celui des Champenois qui m'attaquait libérait automatiquement l'un de mes joueurs et ainsi de suite.

J'ajouterai que, si mon demi gauche Kergall passait à l'offensive, Mercier devenait demi gauche et marquait alors Glowacki. Si l'un de mes arrières déclenchait la contre-attaque, Mercier le doublait immédiatement, rétablissant l'équilibre.

Ce système, conçu pour être appliqué devant un adversaire supérieur en technique, a pour point de départ la nécessité d'une constante opposition de tous les postes, mais pas par les mêmes hommes.

J'ai en effet pour principe que ce n'est pas le jeu qui fait les joueurs (postes fixes), mais les joueurs qui font le jeu. Cette tactique a l'avantage de ne pas immobiliser constamment un homme en défense au détriment de l'attaque (le béton). De plus, elle permet au défenseur engagé dans une contre-attaque de pousser son action à fond, sans arrière-pensée (puisqu'il est immédiatement doublé) et de regagner ensuite son poste sans fournir un violent effort supplémentaire, ce qui lui permet de récupérer plus facilement.

Notre plan de bataille mis au point, nous l'avions essayé sur le terrain le jeudi précédant notre match de Coupe. Cette répétition avait prouvé que chacun connaissait bien son rôle, mais je ne pensais pas cependant que Reims serait pris au piège. Je voulais simplement éviter le « carton ». Le cran et la volonté de tous ont permis une réussite qui a dépassé toutes nos espérances.

Ma conclusion sera brève : étant donné les efforts considérables que doivent fournir tous les joueurs et plus spécialement le demi et l'inter, qui sont les hommes de base de ce système, il est impossible de jouer de cette façon tous les dimanches. Une semaine ne suffirait pas pour récupérer, si pareille dépense d'énergie était trop fréquente.

Mais nous pensons bien être remis de nos fatigues pour affronter, en 16es de finale, l'O.G.C. Nice. Garderons-nous la même tactique ? En appliquerons-nous une nouvelle, compte tenu des qualités propres aux Niçois ? Nous laissons à nos adversaires le soin de le deviner.

KERGAL René

Demi gauche; 28 ans. Affecté aux services des ventes et de réception de la clientèle d'un grand garage. Né à St-Brieuc, débuta aux Korrigans de Vannes, puis au F.C. Lorient. A Caen depuis 4 ans.

ROUX Pierre

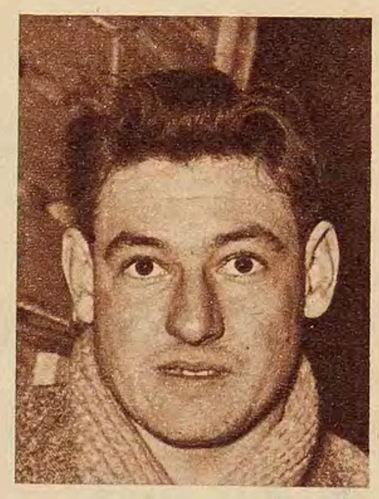
Ailier droit; 24 ans. Employé de bureau. Né à Rouen, débuta à « Malherbe » à l'âge de 15 ans. N'a jamais quitté son club. Se perfectionna avec Jules Vandooren. Peut aussi jouer intérieur.

MOUCHEL Marcel

Avant centre; 25 ans. Représentant de la régie Renault. Originaire de Cherbourg. Joue à Caen depuis le début de la saison. Remarquable technicien. Avait été sollicité par le Racing comme pro.

ALLARD Henri

Ailier gauche; 29 ans. Chef de service dans une droguerie-miroiterie. De 11 à 26 ans, porta les couleurs de l'Arago d'Orléans. A Caen depuis 2 ans. Bon technicien, a un bon shot au gauche.



LEMENUET Jean

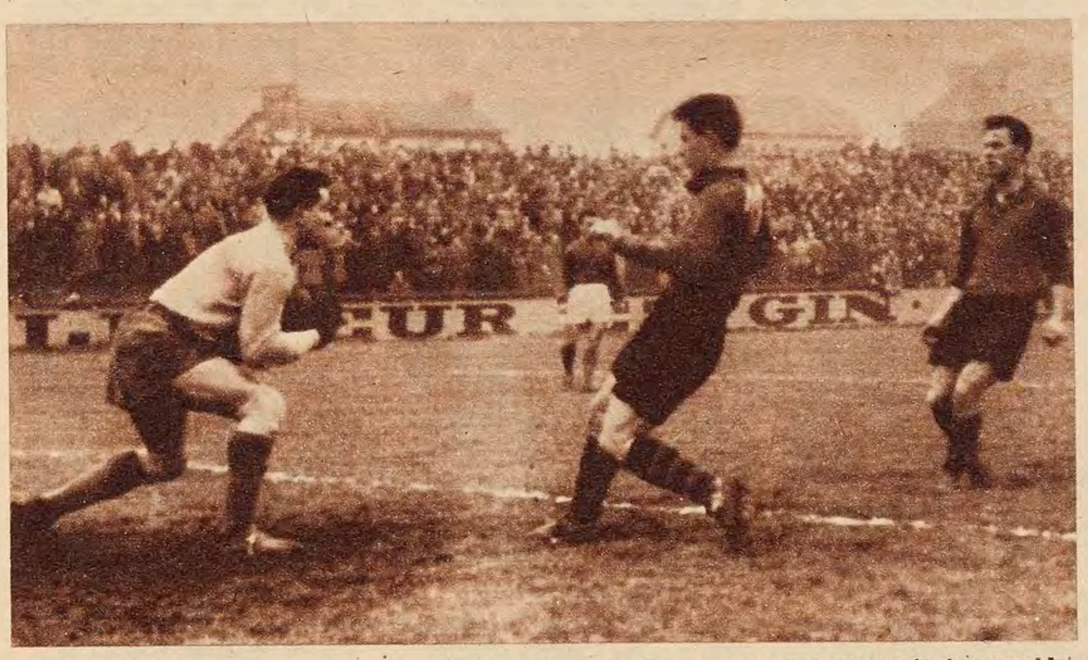
Inter gauche; 24 ans. Mandataire en fruits et légumes. A toujours défendu le maillot du Stade Malherbe, sauf l'an dernier, où il opéra à Falaise. C'est lui qui amena son ami Capton à Caen.

REQUIER Louis

Demi ou arrière gauche; 33 ans. Cordonnier. Il pratique au club pour la 20e année consécutive. Pour la première fois cette année, il n'est plus titulaire régulier. Contre Reims, était remplaçant.

TOULOUSE-LYON (1-0). Le gardien de but lyonnais Duval fit un excellent match. Il a plongé pour capter le ballon devant le Toulousain Bengtsson. Au centre : Lerond (Téléph.).

SAINT-ETIENNE-RACING (3-1). Vignal évita une lourde défaite pour son équipe. Il vient d'être dribblé par le Stéphanois Nyers, mais Krupski (à dr.) écartera le danger (Téléph.).



RENNES-NANCY (0-1). Favre, goal et entraîneur de Nancy, effectue un arrêt impeccable devant l'ailier gauche de Rennes, Legall. A dr.: Lepage freine sa course (Tél. tr. Rennes).

GIRONDINS-LIMOGES (1-1). L'ailier bordelais Rico (à dr.) a shooté en force, mais la balle sera déviée par l'ex-Toulousain André Frey. Au centre : Alledix (Tél. tr. Bordeaux).

FACE AUX AIGLONS, LES CHAMPENO

REIMS-NICE (3-1). L'attaque de Reims a retrouvé son brio devant Nice. L'avant centre Kopa a repris le balon de la tête et tente sa chance. De gauche à droite : Poitevin, Kopa et Gonzalès.

C.A.P.-VALENCIENNES (2-0), samedi à St-Ouen. Les Parisiens écartent le danger sur un corner. De gauche à droite : Bican, Halotel, Verdeal, Imbernon, Klemmenzak, Yahdjian, Gaillard et Zanot.

LE HAVRE-SETE (2-0). Stricanne (à g.) transmet le ballon à son ailier Lombardini (à dr.). Au centre : Griffith et Arribi (masqués).

CHEMINOTS DE PARIS-ARA l'Arago, protégé par un équipie

MPENOIS ONT RETROUVÉ LEUR ATTAQUE

En déséquilibre, le Niçois Martinez tente d'intercepter une balle convoitée par le Rémois Penverne qui jouait inter. De g. à dr. : Appel, Poitevin, Kopa, Penverne, qui masque Péri, et Martinez.

ntre Kopa
Gonzalès.

L'ailier de Reims, Meano, penché en avant, a essayé de tromper Landi (à g.) qui va se coucher sur la balle. De g. à dr. : Landi, Belver, Poitevin, Meano, Gonzalès. Meano marqua le 2e but de Reims.

nn corner.
d et Zanot.

STADE FRANÇAIS-SOCHAUX (1-2). L'avant centre de Sochaux, Salzborn, en possession du ballon, tente de tromper son adversaire direct Guérin (5). A droite : Gardien. A ganche : Vernier et Marcel.

ARIS-ARAGO ORLEANS (2-3) Braconnier, de
un équipier, bloque la balle. A dr.: Chavance.

MONTPELLIER-NIMES (2-5). Devant son coequipier, le Nimois Golinski, Dakowski, masquant en partie Dupraz, capte le ballon (Tél.).

LES FAITS SAILLANTS DE LA 21e JOURNÉE

REIMS-NICE (3-1). Sifflés par le public à leur arrivée sur le terrain, les Rémois ont réagi. Dès le début du match, ils prirent l'ascendant. Durant les dix premières minutes, l'arbitre leur refusa deux buts pour hors jeu, mais, à la dix-septième minute, Appel, sur centre de Méano, ouvrit le score. Nice égalisa (27e) par Courteaux, mais, juste avant la mi-temps, Méano porta la marque à 2-1 en faveur de Reims. Les Champenois dominèrent après le repos, et Kopa signa le troisième but.

LILLE - LENS (0-0). Levandowski effectuait sa rentrée dans l'équipe lensoise qui, sur l'ensemble de la partie, fut dominée. Lille, cependant, se laissa prendre souvent au piège du hors jeu et ne put concrétiser son avantage.

MARSEILLE - GIRONDINS (3-0). Une fois encore, la défense bordelaise sembla lourde et mal inspirée. Andersson, brillant, marqua les trois buts de son équipe.

MONTPELLIER-NIMES (2-5). L'attaque nîmoise, très habile, a dominé son adversaire et obtint cinq buts par Rouvière et Ujlaki (chacun deux) et Timmermans. Rodriguez et Dupraz furent les réalisateurs de Montpellier.

TOULOUSE-LYON (1-0). La défense de Lyon, animée par Lerond et Bonvin, tint longtemps les Toulousains en échec. C'est dans les dix dernières minutes que Meersman réussit l'unique but de cette rencontre.

MONACO-RED STAR (3-2). Le club parisien prit un départ de choix et, au bout de 8 minutes, menait par 2 à 0 (Pasik et Cousin). Monaco réduisit l'écart à la 28e minute par Boulet, égalisa en seconde mi-temps par Conti et s'assura la victoire grâce à un but de Grumellon.

STRASBOURG - GRENOBLE (5-1). Grenoble tint son adversaire en échec durant la première mi-temps, et ne concéda alors qu'un seul point réussi par Sésia sur penalty. Après le repos, Sésia, Humpal et Quenolle réalisèrent, tandis que Lukac sauvait l'honneur des visiteurs.

ROANNE S'EST INCLINÉ A MACAU
seule surprise chez les amateurs

L'ON redoutait pour les Caennais (après leur exploit en Coupe de France) le déplacement de Quimper pour le championnat des amateurs, mais l'excellente équipe normande a nettement triomphé par le score de 3 buts à 1.

D'une façon générale, la journée fut très calme. Les leaders ont tous facilement conservé leur place. La seule surprise fut en somme la défaite de Roanne à Macau. Dans le groupe centre, Bordeaux a pris seul la tête. C'est Sedan qui a réussi le plus bel exploit en battant Bully sur son terrain par le score imprévu de 3 buts à zéro.

Voici les résultats et classements :

OUEST.

*Tours b. St-Maur, 1-0; Orléans b. *Cheminots de Paris, 3-2; Caen b. *Quimper, 3-1; *Brest et Niort, 1-1; *Cholet b. Montreuil, 4-0; *Saint-Malo b. Rennes, 2-1.

CLASSEMENT : 1. Caen, 22 pts; 2. Tours, 21 pts; 3. Cholet, 19 pts, etc.

NORD.

*Béthune et Dieppe, 1-1; Bruay b. *St-Quentin, 1-0; Sedan b. *Bully, 3-0; Armentières b. *Vernon, 1-0; *Quevilly et St-Dizier, 0-0; Reims b. *Oignies, 2-1.

CLASSEMENT : 1. Sedan, 23 pts; 2. Reims, 22 pts; 3. Oignies, 16 pts, etc.

EST.

Morez b. *Wittelsheim, 1-0; *Nancy et St-Louis, 0-0; Metz b. *Arc-les-Gray, 1-0; *Merlebach b. Mulhouse, 1-0; *Piennes b. Petite-Rosselle, 4-0.

CLASSEMENT : 1. Metz, 20 pts; 2. Epinal, 18 pts; 3. Petite-Rosselle, 17 pts, etc.

CENTRE.

*Rochechouart b. Châteauroux, 9-0; *Blanzy et Gueugnon, 0-0; *St-Yorre b. Montargis, 1-0; *Macau b. Roanne, 3-2; *Bordeaux et Limoges, 1-1; Vichy b. *Libourne, 4-1.

CLASSEMENT : 1. Bordeaux, 21 pts; 2. Roanne, 20 pts; 3. Cholet, 19 pts, etc.

SUD.

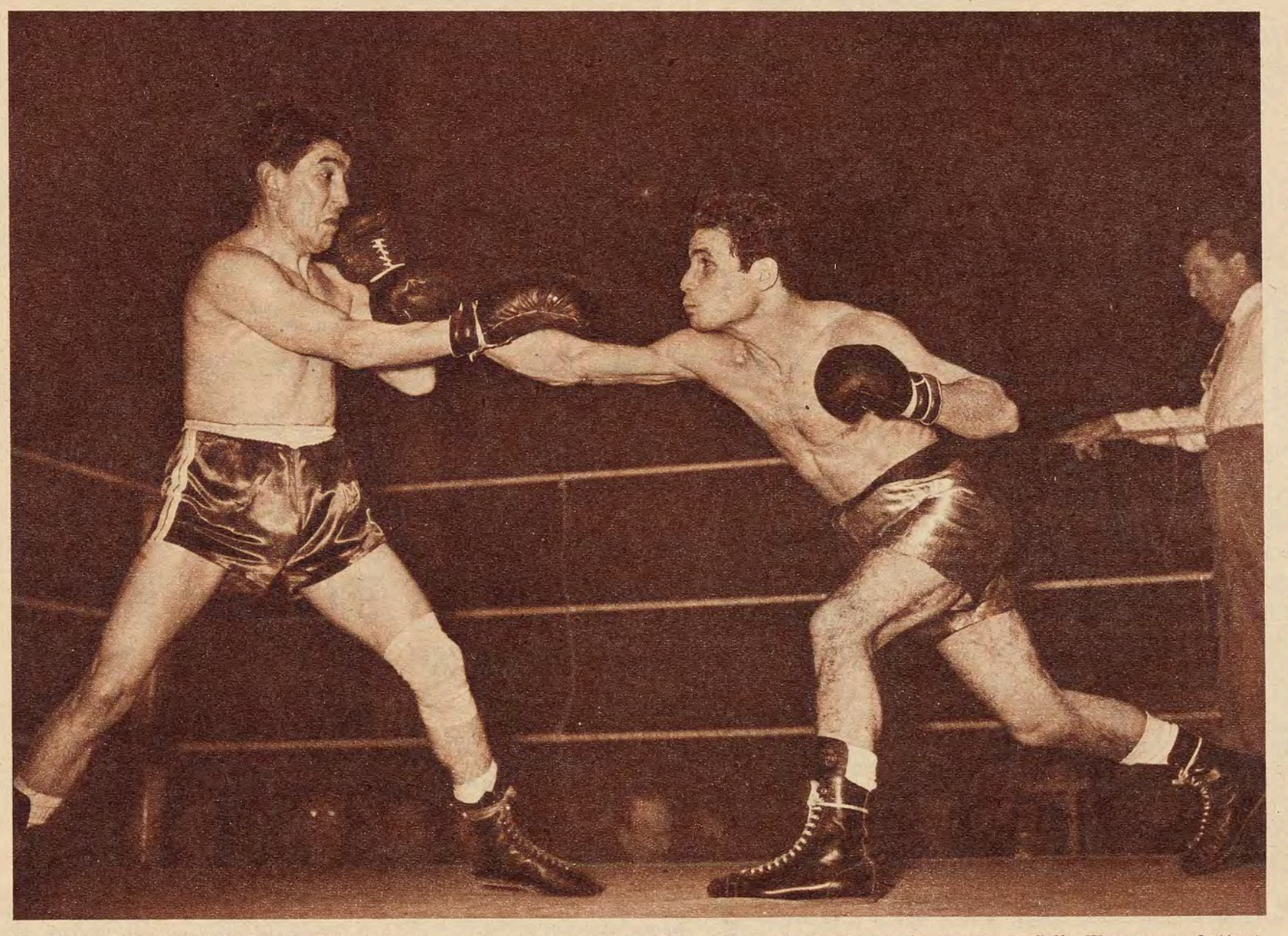
Roche-la-Molière b. *St-Gaudens, 3-0; *La Voulte b. La Bastide, 3-2; *Mazamet b. St-Etienne, 2-1; *Draguignan b. Hyères, 1-0; *La Seyne b. Menton, 4-2; *Annecy b. Faucigny, 1-0.

CLASSEMENT : 1. Draguignan, 19 pts; 2. Roche-la-Molière, 19 pts (un match en plus; 3. Annecy, 18 pts, etc.

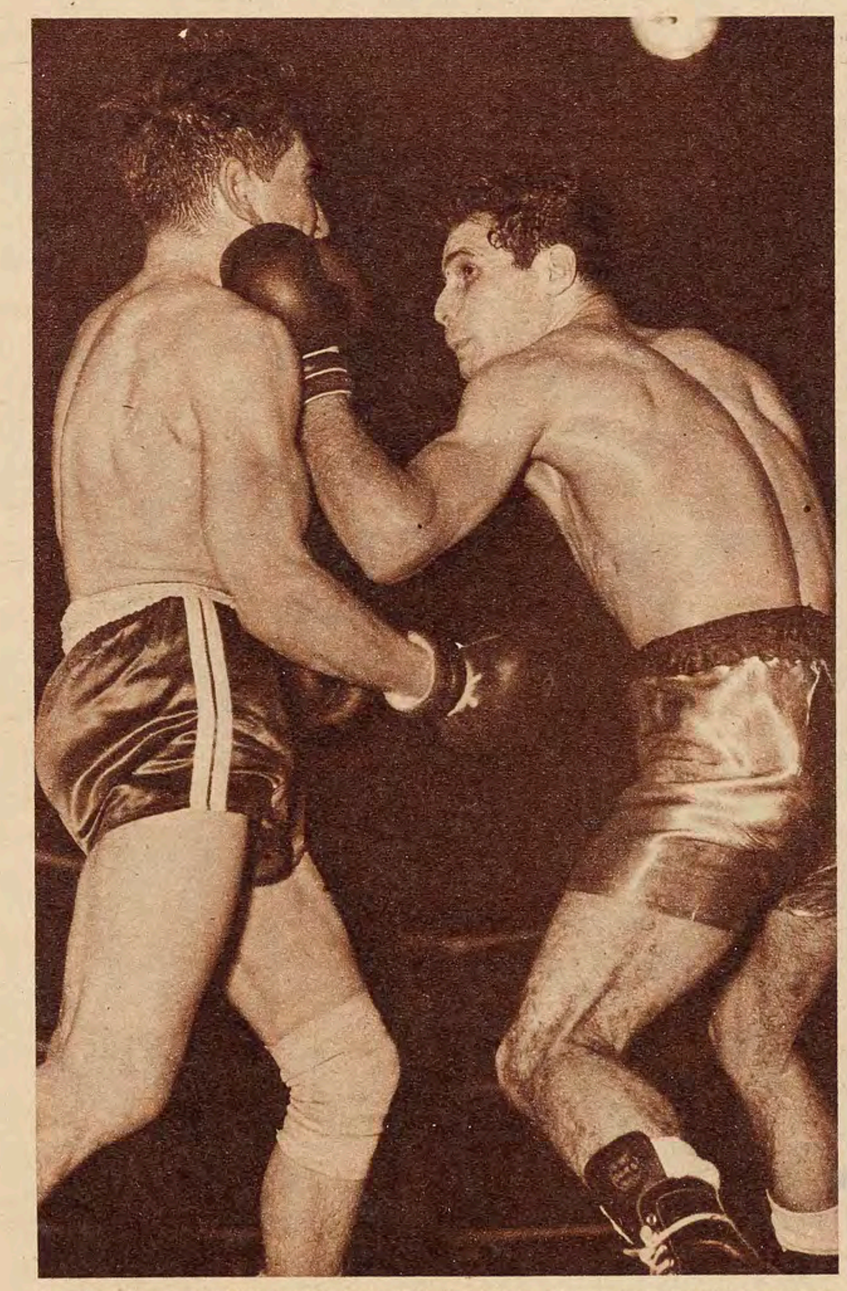
MARSEILLE-GIRONDINS (3-0). L'attaque bordelaise n'a pas réussi à dominer la défense de l'O.M. Persillon enlève la balle à Salem (Téléph.).

Un article exclusif de Gaston-Ch. RAYMOND

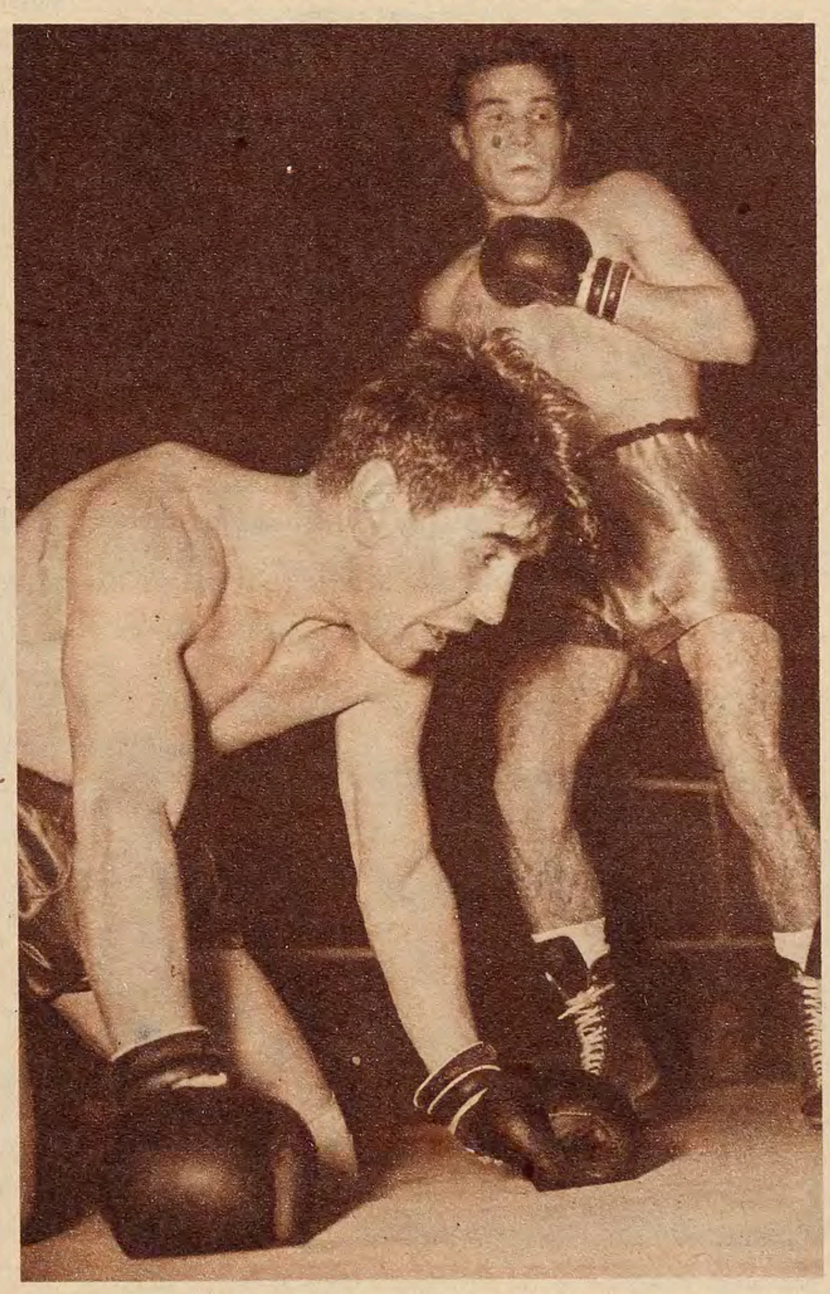
COHEN, AUJOURD'HUI N° 1 DES "COQ" FRANÇAIS, IRA BEAUCOUP PLUS LOIN



Le jeune poids coq nord-africain Robert Cohen a réussi une grande performance, l'autre lundi, sur le ring de la Salle Wagram, en battant le champion de France Sandeyron par K.O. technique au 9e round. Cohen (à droite) attaque d'un long droit qui arrive à bout de course.



Le détenteur du titre national prit l'ascendant sur son rival au début du combat mais ne put suivre le train infernal qui lui fut imposé.



Touché par une série de crochets à la face, Sandeyron s'est agenouillé au tapis. Il y retournera deux autres fois et le match sera arrêté.

J'AI toujours pensé que Robert Cohen deviendrait un jour la grande vedette des poids coq français. Sa récente victoire avant la limite sur le détenteur du titre national de la catégorie, Maurice Sandeyron, confirme mon jugement. Notre première rencontre eut lieu de façon banale. Cohen, en stage à l'Ecole Nationale de Joinville, était venu un soir, à la salle, pour suivre l'entraînement de son ami Claude Milazzo qu'il avait connu en Afrique du Nord. Claude me le présenta donc et Cohen n'attendit pas longtemps pour me demander de m'occuper de lui, dès qu'il serait professionnel. C'était il y a dix-huit mois et Cohen, dont j'avais remarqué les yeux vifs et le visage mobile, allait disputer la finale du championnat de France amateur à Pérez. L'année précédente, il avait été battu par Jacques Dumesnil dans la dernière phase de la compétition, mais il espérait, cette fois, s'emparer du titre. Milazzo m'avait dit beaucoup de bien de ce petit bonhomme qu'il estimait et cela suffit à me décider à entreprendre le voyage à Lyon pour le mieux connaître.

JE CHOISIS LE BATTU...

Pérez remporta le titre, de peu, certes, mais assez nettement cependant pour qu'on lui donnât la décision. Le plus drôle c'est qu'un ami me proposa de m'occuper du nouveau champion de France... et je choisis Cohen ! Le petit Nord-Africain m'avait produit une meilleure impression. Il avait des tas de choses à apprendre, évidemment, mais son tempérament me plut. A coup sûr, ce gosse possédait en lui ce qu'il fallait pour être « quelqu'un ». A sa descente du ring, nous étions déjà d'accord. Puis il retourna à Bône et je n'en entendis plus parler durant un certain temps. Sa demande de licence professionnelle souleva un problème : Cohen en effet, n'avait que vingt ans et la Fédération n'était pas décidée, en raison de son âge, à lui permettre de faire de la boxe, un métier. La raison l'emporta toutefois, et je fis admettre que Cohen, soutien de famille (sa mère a dix enfants), était dispensé de service militaire. Finalement, on lui accorda sa licence.

LE « GEANT » DE LA FAMILLE

Il débarqua le 13 septembre 51 à Paris avec son frère aîné, Léon, qui est son plus farouche supporter. Il est à noter que, avec ses 160 centimètres de taille, Robert est le « géant » de la famille. Immédiatement, commença son apprentissage. Il fallut tout recommencer, repartir à zéro, parce qu'il avait de nombreux défauts à corriger. Boxeur doué, d'instinct, il s'était confectionné une boxe à lui, très simpliste, qui n'était pas sans danger. Robert se servait, surtout, de son extraordinaire allant et, moi, je voulais le former totalement, développer sa personnalité en lui donnant toutes les armes du combattant redoutable. Sa gentillesse, son obéissance et son désir de s'améliorer lui firent accomplir des progrès énormes en quelques mois.

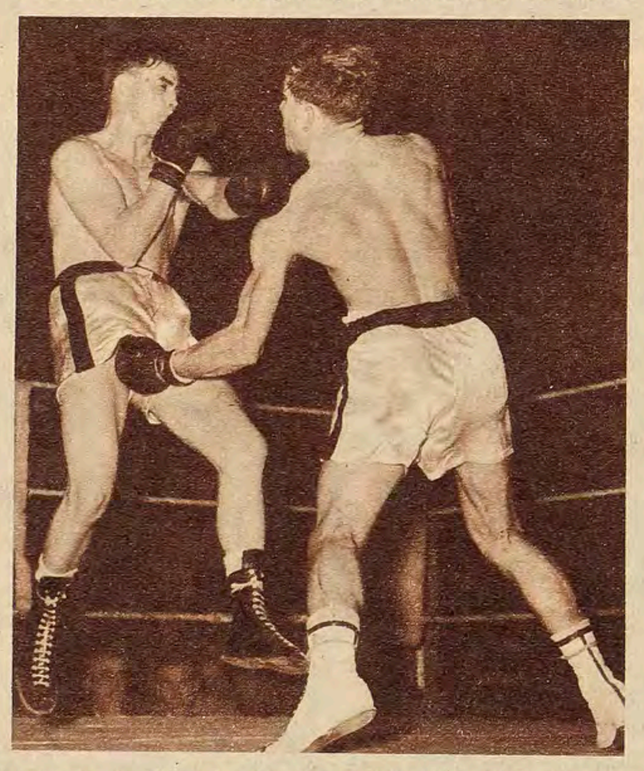
IL IRA LOIN !

Je lui ai appris à boxer et à éviter les coups. A présent, je m'attache à lui donner le punch. Car Robert, qui est loin d'être parvenu à son maximum, frappera, je l'affirme. Progressivement, sa position de jambes est meilleure et se synchronise avec les mouvements de son buste. Lorsqu'il aura atteint le degré de perfection dans tous ses gestes, il sera terrible. Songez que je dois toujours le freiner dans son action, canaliser son ardeur combative. Fort heureusement, il m'écoute et commence à boxer intelligemment. D'ici un an, deux peut-être, il aura tout assimilé et, alors, je suis certain qu'il ira très loin. On pourra parler très sérieusement du championnat du monde des poids coq. Mais nous n'avons pas à nous presser. Robert a le temps puisqu'il n'a que 22 ans. Nous procéderons par étapes successives : championnat de France, championnat d'Europe et tout ceci n'est pas tellement éloigné, si j'en juge par ce qu'il a fait jusqu'à présent, dans un très court délai.

Le prochain adversaire de Cohen sera Jean Sneyers. Comme avant la rencontre avec Sandeyron, j'ai confiance en l'issue de ce match, sans cela je ne l'aurais pas accepté. Ce sera plus dur, sans doute (il y aura plus d'un kilo d'écart), mais le dynamisme et la clairvoyance de mon petit gars feront une fois de plus merveille.

PIERRE LANGLOIS A PRIS LA ROUTE DES U.S.A. APRÈS AVOIR BATTU H. BOSS

LE Normand Pierre Langlois, candidat retenu par les Fédérations américaines pour disputer les éliminatoires du championnat du monde des poids moyens (succession Robinson) a voulu vérifier, avant son départ pour les U. S. A., sa condition physique. Ce match contre Harry Boss, conclu par Jean Bretonnel, son nouveau manager, montra que le citoyen de Pont-Audemer a transformé, au contact des boxeurs américains, sa manière de combattre. On a pu voir, aussi, qu'il y avait, en lui, un changement physique. Langlois s'est développé, a pris de la puissance et ses coups portent avec plus d'efficacité. Contre Boss, il n'a pas voulu courir le risque d'une blessure à deux semaines de sa confrontation avec Castellani, à New-York. Lorsqu'il a appuyé son action, le Hollandais a été K. O. Il peut avoir confiance en son avenir.



Avant son départ pour les Etats-Unis (il s'est embarqué vendredi dernier), P. Langlois (à g.) a défait, à Rouen, Harry Boss, qui touche nettement bas.

Ce n'était qu'un match de reprise, et Langlois fut prudent durant les premiers rounds, puis, au 8e, il précipita son action et son adversaire s'écroula.

Mes joies et mes peines avec Laurent Dauthuille, par André Barraut

Dauthuille a commis des fautes, mais il n'est pas "fini"

L'ECHEC de Dauthuille eut un retentissement considérable dans le monde, mais il n'apparut pas aussi catastrophique que de prime abord. Tous les journaux s'apitoyaient sur le sort malheureux qui lui avait été réservé, si près du but, et cela lui valut un surcroît de popularité, en Amérique comme en France. Chacun disait, ouvertement, que cette défaite était imméritée et que La Motta, le « veinard », s'en était tiré à bon compte. Il n'y avait pas à revenir sur ces faits. Nous avions raté le coche et il s'agissait de mettre à profit l'ambiance, très favorable à Laurent, pour obtenir une revanche.

La déception s'effaça vite. Elle fit même place à l'optimisme, car Dauthuille semblait reconnaître ses erreurs passées. Les classements officiels le situaient à la deuxième position, immédiatement derrière le champion, et il pouvait, par conséquent, retrouver rapidement sa chance. Il avait d'ailleurs repris l'entraînement avec une ardeur nouvelle et, moins de deux mois plus tard, le public du Madison Square Garden de New-York assistait à sa victoire sur Paddy Young. Pour son dernier combat de l'année 1950, le 5 décembre, à Montréal, Laurent battit Ottis Graham et ce fut le retour en France. Nous avions tous le mal du pays et n'étions pas fâchés de respirer l'air de Paris. Le Palais des Sports m'avait proposé trois combats et parlait de revanche avec La Motta, au Parc des Princes, dans le courant de l'été. C'était tentant et nous préférions avoir affaire au redoutable Jake chez nous. Successivement, Walzak, Ritter et Bobby Dawson furent battus nettement, avant la limite. Résultats logiques, sans grande portée, mais qui contribuaient à redonner confiance à mon poulain. Le public parisien avait retrouvé avec plaisir son champion. Tout était parfait. Les demandes d'exhibition affluaient; de tous côtés, en banlieue, en province, on réclamait Laurent pour présider des réunions. Je pensais que le match contre La Motta allait avoir lieu, à Auteuil, mais, en fait, c'est une nouvelle « explication » Villemain-Dauthuille qui fut conclue pour le 9 juin, à Montrouge. Ce match, disputé entre deux ondées, dans un stade trop vaste, eut le même acharnement que les précédents. Robert et Laurent étaient divisés par une rivalité de prestige et je laisse à penser aux lecteurs — qui furent peut-être des spectateurs intéressés — quelle en put être la physionomie. A l'issue des dix reprises, on proclama le match nul. Ainsi, Laurent, deux fois battu par Villemain, n'avait pu effacer, d'un coup, ces deux taches faites à son record.

Le départ, un de plus, pour le Canada s'effectua dès juillet et, à peine à pied d'œuvre, Tony Janiro s'inclina aux points. Rentrée honnête, sans plus, mais la suite allait être plus périlleuse. Raoul Godbout envisagea d'opposer à Laurent un jeune Américain sourd-muet, nommé Gene Hairston, noir de peau, et qui venait de se signaler par une série de remarquables performances. Cela n'alla pas tout seul, non pas à cause du poids — Hairston était un bon moyen — mais pour la bourse consentie. Une discussion interminable eut lieu et, en présence de Laurent, je pus prouver, crayon en main, que mes exigences financières étaient bien fondées. L'accord se réalisa et le match se déroula le 22 août au Forum. Il fut fantastique et, à plusieurs reprises, Hairston frisa le K.O. Le public, debout, acclama follement Laurent. Je crois que, jamais, de toute sa carrière, il ne reçut une ovation pareille. Laurent avait 27 ans et je pensais que l'âge l'avait mûri au point de l'assagir complètement. Mme Dauthuille lui avait donné d'adorables jumeaux, Laurence et Laurent, et il avait encore trois ou quatre bonnes années devant lui pour amasser de l'argent afin de se retirer en beauté, définitivement à l'abri du besoin, installé dans un commerce florissant.

Hélas ! sa navrante insouciance reprit le dessus et il se comporta comme à l'habitude, dans la vie et à mon égard. Le promoteur de Montréal, enthousiasmé comme bien l'on pense par le match contre Hairston, me proposa la revanche, en plein air, au stade des Royaux. Ceci accepté, je conseillai à Laurent d'aller se reposer au Lac Placide, où il avait loué une maison charmante, au bord de l'eau. Là, il pouvait trouver le calme, la décontraction indispensable en se livrant à la pêche — paisible passion. Il lui était facile, ensuite, de reprendre l'entraînement durant les trois semaines qui précédaient le match. C'est alors qu'une catastrophe se produisit. Il en connaît la cause (et moi aussi), [illegible] perdis de la définir ici. Ce que je peux dire, c'est qu'elle bouleversa nos plans. Cet accident — chute dans un escalier sur l'épaule — le contraignit à un repos de deux mois et à recevoir des soins. Bénéfice net : perte d'un match en plein air qui devait faire une grosse recette car tous les Canadiens l'attendaient. Le temps passa et ce match, remis deux fois, nous porta un tort considérable auprès du public alerté par certains bruits qui n'étaient pas à l'avantage de Laurent.

Que de temps et d'argent a-t-il perdu par sa faute ! Sans ce stupide accident, la revanche avec Hairston aurait eu lieu alors que tous les esprits étaient en pleine ébullition et sous l'effet d'un émouvant spectacle. Laurent a manqué d'empocher une petite fortune, car la deuxième édition du match perdit, de ce fait, beaucoup de son intérêt.

Le combat fut un sujet d'inquiétude pour Pitt Audette, devenu l'entraîneur en titre de Laurent, et pour moi. Nous avions appris que, trois jours avant le match, Laurent s'était livré à des excès, chez lui, en jouant à la belote avec un ami, musicien de profession. Comme ce partenaire, outré, lui conseillait de se modérer un peu, Laurent avait répondu :

— C'est très bon, ça donne des forces !

Ceci me fut dit devant témoins par l'ami en question qui, d'ailleurs, ajouta :

— Jamais je n'aurais pensé qu'un champion de boxe pût se permettre de semblables écarts.

C'est dire l'appréhension que je pus avoir en franchissant les cordes, à sa suite. Bien entendu, Laurent ne fut que l'ombre de lui-même et échappa au K.O., dans le dernier round, par miracle. Seul son courage immense, son « cœur », ainsi qu'on s'exprime en terme de métier, l'avait soutenu jusqu'au bout. Un manager français, présent à Montréal, s'émut de ce qu'il avait vu :

— Mais qu'avait-il ? Il ne tenait plus sur ses jambes...

Je dus, cette fois encore, encaisser toutes les critiques sans broncher. Il m'était assez difficile, comprenez-le, de claironner partout que mon boxeur ne menait pas une existence exemplaire mais, en tête à tête, je lui en adressai le reproche et c'est la raison pour laquelle il m'en voulait tant. Il prétendait que je n'avais aucun droit de regard sur sa vie privée et que mon rôle devait se borner à signer les contrats en son nom. Suivant son humeur, il m'accablait en faisant des déclarations invraisemblables aux journalistes, déclarations qui portaient atteinte à ma moralité et me causaient un grave préjudice dans mes affaires, ou bien me comblait de gentillesses en public. Ce régime de douche écossaise était très irritant pour nos rapports professionnels. J'ai déjà dit que je ne lui en tenais pas rigueur et je le répète. Je sais trop qu'il n'est pas seul responsable en l'occurrence.

C'est quand même sur une victoire (le modeste Wouters) que Laurent reprit le chemin de la France et, d'emblée, Gilbert Bénaïm me proposa un combat contre un Américain, le noir Norman Hayes, qui comptait une décision sur Robert Villemain. Laurent ne fut pas transcendant, mais il arracha la victoire, de justesse, après avoir tout de même, sur un contre, expédié son adversaire au tapis. Pour ma part, j'avais trouvé qu'il était en meilleure condition que lors de son combat contre Hairston et je me reprenais à espérer. Malheureusement, dans le même temps, j'apprenais des choses peu rassurantes sur son compte ! Je ne dis pas cela pour l'enfoncer plus, qu'il le sache bien, mais je veux prouver par là que, s'il avait su demeurer sérieux, il aurait été l'un des plus beaux champions de notre époque. Il le serait encore, très certainement. Mais Laurent frappait, il le savait et comptait trop sur cette puissance. Cela lui faisait oublier tous les à-côtés du métier qui ont leur importance. Je ne dis pas qu'il négligeait l'entraînement, non, mais il entendait vivre sans se priver et ce manque de compréhension lui a tout simplement coûté sa carrière, les meilleures années de sa forme. Il n'a pas cru que, pour rester au sommet de l'échelle, il fallait s'astreindre à un régime sévère, renoncer à des joies permises à d'autres. De là vient tout le mal, sa chute et ses conséquences pénibles. S'il se penche un peu sur le passé récent, il ne pourra me donner tort. Cent fois, je l'ai prévenu, mais il se contentait de sourire ou de grogner. Quand je pense à ce qu'il aurait pu réaliser de bien !

Pour préparer le match contre Charles Humez, j'avais décidé d'installer Laurent à Caen. Naturellement, on me critiqua. Je savais, pourtant, ce que je faisais. Il y avait intérêt à l'éloigner de Paris et de ses multiples tentations. A Caen, M. et Mme Picquet, d'excellents amis, ne savaient que faire pour lui être agréable et tous les supporters du Sporting Club Caennais l'entouraient de leur chaude affection. Ses désirs étaient des ordres, il était comblé de prévenances. J'avais paré à tout : cinq sparring-partners étaient à sa disposition, Valère Benedetto, Lapourielle, le jeune Galloin, un poids plume, le poids welter Adam, et Di Benedetto, de Granville. Et comme il m'avait fait endosser souvent ses mauvaises performances, j'avais confié son entraînement à la haute autorité de mon ami Al. Warner, homme charmant dont la compétence en matière de boxe est de premir ordre. Al. Warner se dévoua, usa de diplomatie, de sagesse — et il en fallait — pour maintenir le moral de Laurent. Je dois avouer qu'il fut patient au-delà de tout ce qu'on peut imaginer, mais rien ne modéra la mauvaise humeur de mon poulain. Laurent traversait une mauvaise période, il était aigri et m'agonisait continuellement de sottises. Je faisais cependant tout pour éviter ces heurts. Très franchement, je ne pense pas avoir mérité son insolente incorrection. J'en appelle à Al. Warner lui-même qui, à la fin de l'entraînement, me quitta en me confiant avec son délicieux accent :

— Monsieur Barraut, si je suis resté c'est pour vous. Plus jamais je n'entraînerais votre boxeur, il est impossible et je vous plains.

Je n'invente rien, cela s'est passé ainsi, devant témoins.

Laurent ne modifia pas, à Caen, sa façon de vivre, et sa forme ne s'améliorait guère. A un tel point même qu'un de ses plus farouches admirateurs me demanda à l'issue d'une séance de gants au stade Hélitas :

(SUITE PAGE 16)

Humez et Langlois n'useront pas des mêmes armes dans la course au titre

A trois jours d'intervalle, nous avons vu en action Pierre Langlois et Charles Humez, tous deux appelés à défendre les couleurs de la France dans la course au titre mondial des poids moyens. Ils ont combattu dans des conditions identiques, mais ont livré chacun un match bien différent. Et s'il est difficile d'imaginer leur chance respective de succès dans l'avenir, il est aisé de comparer leur tempérament de combattant.

Mardi dernier, Pierre Langlois enjamba les cordes du ring du Cirque de Rouen pour affronter, devant ses plus chauds partisans, le Hollandais Harry Boss. Le combat s'annonçait facile et la victoire du boxeur normand était attendue dans les premières reprises. Langlois, qui est aujourd'hui un magnifique athlète à la carrure impressionnante, entama le combat complètement décontracté. Il l'était tant, qu'après trois reprises son manager lui demanda sans doute de « faire quelque chose », car Langlois se mit à secouer sérieusement son pâle rival. Puis tout rentra dans l'ordre jusqu'au septième round. Le public sortant alors de sa torpeur, l'ex-champion de France partit à l'assaut de Harry Boss, qui commença une série de voyages au tapis, le match s'achevant à la huitième reprise avec le « out » de l'arbitre.

Vendredi, toujours en Normandie, à Caen, Humez monta sur le ring du Stade Helitas pour se heurter à l'Italien Widmer Milandri. Cette fois encore, le combat était inégal.

LA DECISION D'HUMEZ

Contrairement à Pierre Langlois, Charles Humez se jeta sur le pauvre Milandri dès le coup de gong, emporté par sa rage de vaincre vite et à n'importe quel prix. Son crochet gauche eut tôt fait de marquer le Transalpin au visage. A la fin du second round, Milandri, déja sérieusement secoué, encaissa un dur crochet gauche suivi d'une droite fulgurante. Le boxeur italien s'affaissa au tapis et se laissa compter...

Charles Humez reste un battant intraitable, que rien n'arrête, quel que soit son adversaire. Pierre Langlois, lui, se laisse porter par les circonstances. Les deux hommes, dans un proche avenir, auront besoin de tout leur courage pour maintenir leur position, pour préserver leurs droits. Dans cette lutte sans merci qui les attend, Pierre Langlois devra fournir un effort pour tendre sa volonté vers le but, tandis que Charles Humez entrera d'instinct dans la bataille.

COHEN, VEDETTE A PART ENTIERE

En marge de ces deux événements, nous assistâmes, lundi dernier à la Salle Wagram, à la sensationnelle victoire de Robert Cohen sur le champion de France des coqs, Maurice Sandeyron. Expédié trois fois au tapis au cours du neuvième round, Sandeyron fut sauvé d'un k.o. certain par son manager Pierre Gandon, qui « jeta l'éponge ». Cette victoire a fait de Robert Cohen une vedette. Son prochain combat, il le livrera au Palais des Sports de Paris devant un des meilleurs poids plume d'Europe : Jean Sneyers. S'il remporte un nouveau succès sur le boxeur belge, Cohen recevra définitivement ses lettres de noblesse, et le pugilisme français comptera une grande vedette de plus, ce qui fera bien plaisir aux organisateurs.

Au cours de la même soirée, Pierre Gandon eut la consolation de voir son protégé Jacques Dumesnil faire étalage de ses grandes qualités aux dépens de l'Espagnol Rofas qui fut renvoyé dans son coin pour infériorité manifeste.

Enfin, dimanche après-midi, au Palais de la Mutualité, sur un plan inférieur, Khalfi prit sa revanche sur Herbillon.

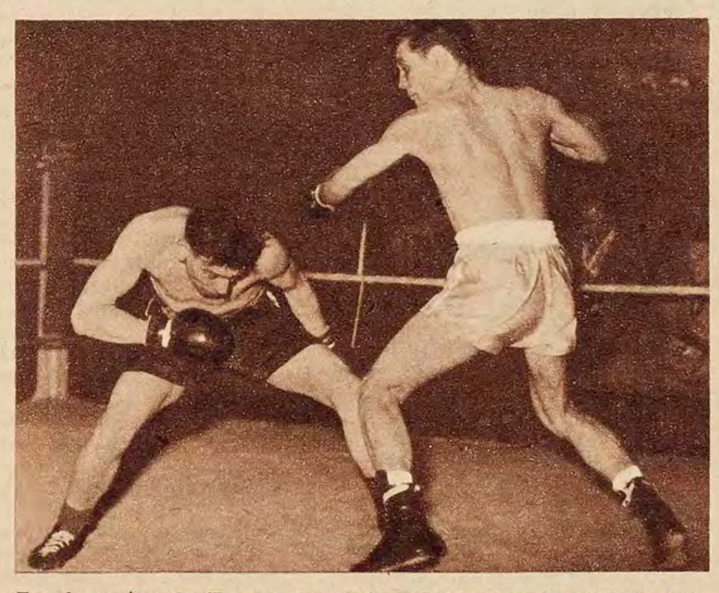
Andy DICKSON.

Les sportifs caennais ont vu, vendredi dernier Charles Humez (à g.) en pleine action. Rageur et ardent, le meilleur poids moyen français attaque de suite l'Italien Milandri.

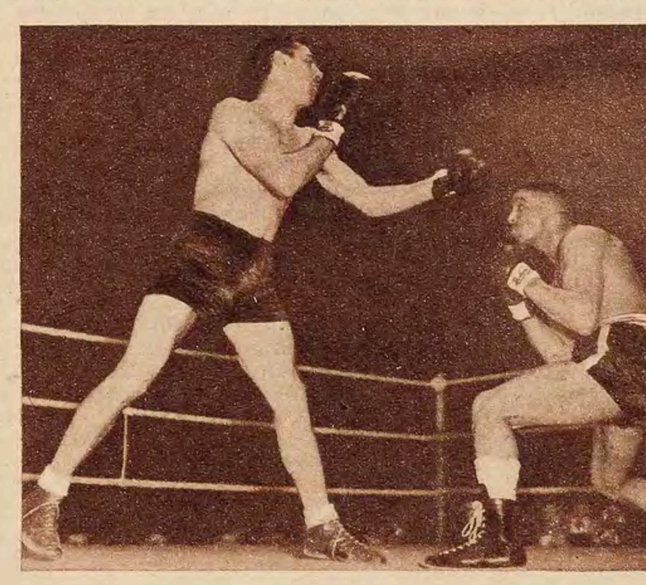
C'est a la fin de la deuxième reprise que le Nordiste fit encaisser une sévère punition à son adservaire qui, touché d'un violent crochet droit à la mâchoire, s'effondra. Milandri fut compté out assis.

Les spectateurs protestèrent, Milandri aussi, prétextant qu'il n'avait pas entendu l'arbitre, et cela tourna à la confusion. Milandri pleure.

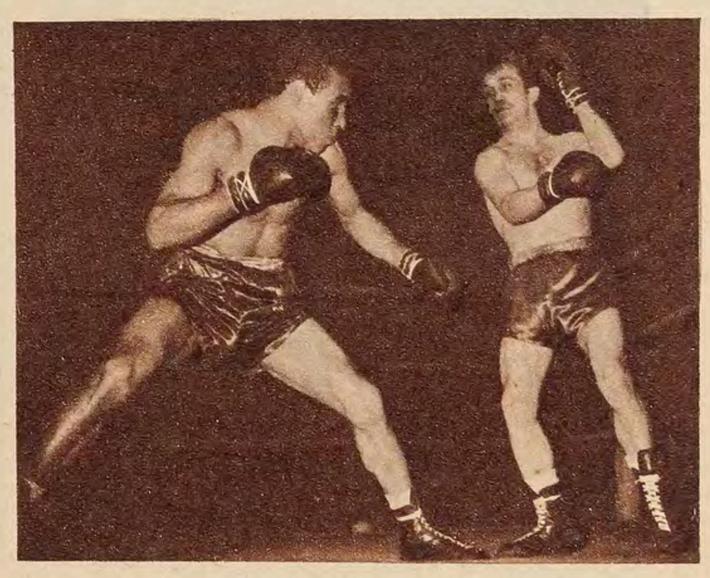
Le poids moyen normand Assire (à droite) réalisa une excellente performance en battant le Nord-Africain Bouraoui aux points. après l'avoir expédié au tapis. Assire ira avec Barreau au Canada.



Le champion de France des poids plume Ray Grassi (à dr.) a défait aux points, en match-revanche à Marseille, le Belge Machterlinck qui esquive un peu bas pour éviter l'attaque.



L'ex-champion du monde des moyens, Turpin (à dr.), candidat N° 1 à la succession de Robinson, a battu, à Birmingham, le mi-lourd belge d'Haes, qui fut mis K.O. au 6e round.

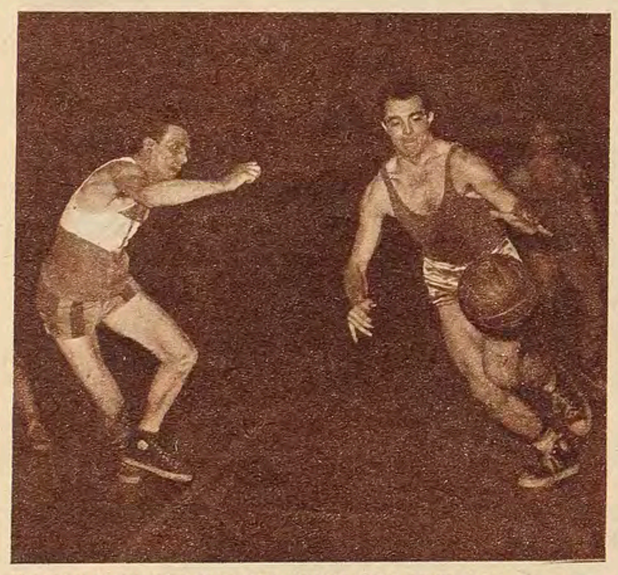


Dimanche, à la Mutualité, le poids léger nord-africain Khalfi a pris une nette revanche sur Herbillon (à dr.), qui alla au tapis dans la 10e reprise et fut battu aux points.

LE RACING ET VILLEURBANNE TOUJOURS EN LICE POUR RETROUVER FOUGÈRES EN FINALE

P.U.C. - BELLEGARDE (89-74). Les Pucistes en danger. Sous les yeux de Guillin (3), Gravas (5) captera la balle malgré Rossini (6) et Petit (8).

LYON-MONTFERRAND (51-68). Le Lyonnais Desvignes (à dr.) commet une faute sur Bonnet (8). Varkala (12) et Théron (5) assistent à la lutte.



RACING CLUB DE FRANCE-MARLY (82-68). Les Parisiens ont largement dominé les Nordistes. Perniceni (à dr.) part en dribble. Crapet se replie.

MARSEILLE - AUBOUE (55-47). Les Marseillais Elliott (10) et Salignon n'ont pu empêcher Lukaziewickh (7) de bondir pour tenter sa chance.

VILLEURBANNE - TOULOUSE (90-42). Villeurbanne ne fut pas inquiété. Barrans (à dr.) qui cache Saby. A g. : Minard (3), Fillod (7), Laffitte.

A deux mois de l'acte final de la compétition nationale du basket et avant une nouvelle trêve de quinze jours (Coupe de France et match international : France-Espagne), les places sont virtuellement acquises :

1) **LE PREMIER FINALISTE** est déjà connu. Il s'agit de Fougères qui ne peut être inquiété. Il lui faudrait subir cinq défaites en cinq rencontres pour être devancé. On ne saurait concevoir une telle série de défaillances pour l'équipe de Specker qui n'affiche (peut-être) plus la même maitrise qu'au début de la saison, mais n'en demeure pas moins solide.

2) **LA DEUXIEME PLACE EST ENCORE VACANTE.** Deux candidats restent en lice : le Racing et Villeurbanne. Les tenants du titre se sont repris aux dépens de Toulouse et s'ils possèdent trois points de retard, ils ont un match en plus à disputer. Lyonnais et Racingmen sont donc virtuellement botte à botte. Ils le resteront vraisemblablement jusqu'au 7 du mois de mars, date à laquelle ils s'affronteront au Stade Coubertin.

3) **LE CERCLE DES CANDIDATS A LA DESCENTE SE RESSERRE.** Six des huit relégables sont condamnés sans recours: Lyon, Lorient et Cabourg en poule B et Clermont, Toulouse et Caraman en poule A.

Dans ce dernier groupe, Bellegarde et Tours sont exposés. Bellegarde, qui a été défait par le P.U.C. (un P.U.C. revigoré par l'appoint de jeunes troupes), est en mauvaise position d'autant que Tours a triomphé à Clermont. La lutte sera rude entre ces deux formations... Elle le sera encore plus dans le groupe B entre Le Havre, La Rochelle et Championnet qui se tiennent en trois points. Aucun des trois n'est à l'abri... Le « patro » montmartrois, qui a fort bien résisté à Fougères, apparaît le mieux armé pour échapper à la relégation.

Mais aucun écart ne lui est plus permis maintenant...

Telle est la situation des compétiteurs de l'épreuve fédérale à l'issue de la quatorzième journée qui n'a été marquée par aucune surprise.

Henri CHAPUIS.

POULE A

LES RESULTATS

Villeurbanne-Toulouse, 90-42; Racing-Marly, 82-68; P.U.C.-Bellegarde, 89-74; Mulhouse-Caraman, 73-49; Tours-Clermont, 77-43.

LE CLASSEMENT

1. Racing, 38 pts (+ 208); 2. Villeurbanne (1 match en moins), 35 pts (+ 208); 3. Mulhouse, 34 pts (+ 119); 4. Marly, 32 pts (+ 13); 5. P.U.C., 30 pts (+ 129); 6. Bellegarde, 28 pts (+ 93); 7. Tours, 26 pts (— 108); 8. Caraman (1 match en moins), 19 pts (— 182); 9. Clermont, 18 pts (— 229); 10. Toulouse, 16 pts (— 265).

POULE B

LES RESULTATS

Montferrand-Lyon, 68-51; Lorient-Le Havre, 49-35; Fougères-Championnet, 68-50; La Rochelle-Cabourg, 59-47; Marseille-Auboué, 55-47.

LE CLASSEMENT

1. Fougères, 39 pts (+ 168); 2. Montferrand, 33 pts (+ 87); 3. Auboué, 31 pts (+ 70); 4. Marseille, 30 pts (+ 67); 5. Le Havre, 39 pts (+ 59); 6. La Rochelle, 28 pts (— 48); 7. Championnet, 26 pts (— 21); 8. Lorient, 23 pts (— 121); 9. Cabourg, 21 pts (— 154); 10. Lyon, 20 pts (— 115).

Les escrimeurs du R. C. F. l'emportent à Huyghens

Samedi et dimanche, s'est déroulé au gymnase Huyghens le Challenge Léo-Lagrange. En finale, le Racing Club de France (Pécheux, Pelligrino, Huet) triompha de la Sécurité Sociale (Maitre, Gaillard, et Dagallier). Au cours de la demi-finale, M. Huet (à g.) va disposer de de Carpini (Compiègne), apportant ainsi une victoire au Racing.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

SUZE

GENTIANE

LES CHAUSSURES DE BASKET
FABRIQUÉES PAR LES Ets MERCIER
FIDÉLE A LEUR TRADITION DE QUALITÉ
•
Toutes couleurs
HarLem

MES JOIES, MES PEINES AVEC LAURENT DAUTHUILLE, PAR ANDRÉ BARRAUT

(suite de la page 13)

— Mais, dites-moi, M. Barraut, c'est Dauthuille ou Lapourielle, le champion ?

Le pauvre garçon était navré de voir son idole sous un aspect aussi médiocre. On se souvient du match, il est donc inutile que j'en parle en détails. Laurent, battu et groggy au dixième round, reçut, ce soir-là, un nouvel avertissement dont il ne tint pas compte. Et, pourtant, je reste persuadé que le bon Dauthuille était supérieur au Nordiste.

On parla évidemment de revanche avec Humez, mais le Canada nous rappela et ce fut une nouvelle traversée. Je ne savais pas que ce serait la dernière. Ma confiance était sérieusement entamée, certes, mais ce départ ressembla aux autres et l'on se prend toujours à espérer au fond de soi-même. Quoi ? On ne sait exactement le petit coup de pouce du destin peut-être. Il faut croire que Laurent l'avait passablement découragé, lui aussi...

Les journalistes canadiens, qui l'avaient vu arriver un jour de 1948, ne le reconnaissaient plus. De leur avis, il avait baissé de cent pour cent et ils estimaient que c'était la fin. Quant à moi, je me refusais encore à penser que tout était terminé, que tant de dons physiques étaient complètement ruinés sans seulement avoir été employés au maximum de rendement.

Le match contre Johnny Bratton me porta un coup terrible. Pour la première fois depuis dix ans, Laurent me refusa l'accès de son coin pendant le combat et ce fut donc en spectateur angoissé que j'assistai à son K.O. brutal au troisième round. Dois-je parler de la blessure, de ce que Laurent a déclaré ensuite à un journaliste français habitant Montréal, de ce qu'il affirma lors de son retour à Paris ? Non, je préfère me taire, c'est trop idiot. Tout ce que je puis dire sur ce match, c'est qu'il fut dramatique et que Laurent, ramassé par Pitt Audett, fit quelques pas dans le ring et retomba comme une masse sur le tapis, sans connaissance. Trois médecins l'examinèrent et c'est mon gendre qui l'emporta, inerte, dans ses bras, au vestiaire. Cette dernière campagne américaine se terminait de bien triste façon.

Moins de quatre ans après y avoir débarqué, Laurent Dauthuille quitta le Canada comme un roi déchu s'enfuit vers l'exil. J'avais le pressentiment qu'aucune personnalité de la boxe ne viendrait lui souhaiter bon voyage, aussi je vins à l'aérodrome de Dorval accompagné par deux journalistes. Laurent parut très content de cette attention et me dit avec un air triste :

— Je ne pensais pas repartir aussi vite et dans de telles conditions...

Je lui ai alors donné quelques conseils utiles qu'il sembla apprécier sur le moment et les deux journalistes présents en conclurent que, pour être dure, la leçon avait peut-être été profitable. Nous sommes tous repartis en brassant du rêve, mais un ami se chargea de nous rappeler à la réalité quelques minutes plus tard. Ce garçon, un jeune Français venu dire au revoir à Dauthuille après notre départ de l'aérodrome, lui avait fait lire un article que j'avais publié dans un journal le matin même, et qui portait comme titre : « Laurent n'est pas fini ! »

Laurent le parcourut et eut cette réponse :

— Forcément, le père Barraut n'est pas fou, il sait qu'il a encore de l'argent à prendre avec moi !

Or, cinq minutes auparavant, il avait bavardé gentiment en ma compagnie et m'avait tendu cordialement la main. Il y a, vous l'avouerez, une dose d'inconséquence en lui, et ses attitudes ne s'harmonisent pas avec ses actes ou ses paroles, ou ses pensées.

De retour en France, je lui fis passer une visite médicale afin de savoir s'il était apte à poursuivre son métier. Il prit très mal la chose, et ne voulut, tout d'abord, pas se déranger. Enfin, il consentit à se soumettre à l'examen qui se révéla excellent. Rassuré sur son état, Laurent reprit l'entraînement et décida que son ami Bonvalot le dirigerait désormais dans sa préparation. Je me gardais bien de le contrarier et je voulais, puisqu'il répandait le bruit que mon influence avait été nuisible, lui accorder toutes les chances de remonter la pente. J'avais signé le contrat d'un match contre Mickey Laurent et je me disais que Dauthuille ne risquait pas grand-chose devant lui. Je m'étais volontairement effacé pour ne point le gêner et je vins le voir sur la fin de son training. Il me fit assez bonne impression. Je remarquai cependant bien des « trous » dangereux dans son jeu. Le jeune Jacques Dugénie, qui croisait les gants avec lui, avait bien su les exploiter. C'était de mauvais augure.

Toute ma vie, je me souviendrai de ce lundi 17 novembre 1952. Ce fut pénible. Cette soirée sonna le glas d'un très bel athlète, ce que je ressentis plus qu'aucun autre sans doute, mais elle fut aussi, pour moi, celle d'une humiliation. A la pesée, Laurent me serra la main... et fit rayer mon nom de la liste de ses soigneurs. Je ne l'appris que le soir, en me rendant au vestiaire et c'est le préposé aux entrées qui m'en fit part. Le choc fut brutal. J'avais donné des preuves de dévouement et de conscience professionnelle, durant dix ans, et je méritais un sort autre que celui d'être jeté à la porte comme un valet de comédie. Je suis allé voir Laurent dans sa loge pour lui spécifier mon étonnement, mais je n'ai pas insisté pour éviter de le rendre nerveux avant le match et d'être tenu pour responsable d'une mauvaise performance.

— Maintenant, ce sera comme ça, me dit-il.

— Bon, si tu veux, Laurent, nous en reparlerons. Je te souhaite de gagner ce soir.

A peine avais-je refermé la porte du vestiaire que Bonvalot se précipita à ma poursuite :

— Monsieur Barraut, je suis sincèrement navré de ce qui arrive. J'ai tout fait pour qu'il revienne sur sa décision, j'ai pleuré. J'ai beaucoup de peine pour vous, ce qu'il vous a fait est révoltant... tenez-vous quand même dans le coin !

Bonvalot paraissait ému. Quatre ans auparavant, j'avais initié ce grand garçon à la boxe et c'était la première fois qu'il assistait, seul, Laurent dans un combat important. Le combat de la « dernière chance », avait-on écrit. C'était bien ça ! J'en ai vécu les brèves phases assis au banc de la presse et rien ne fut plus terrible pour moi que de voir tant de gloire, tant d'amitié et de travail s'écrouler en quelques minutes sous l'effet d'un crochet de Mickey Laurent. Alors, je suis monté sur le ring pour le soigner. Il était pâle, sans connaissance et j'ai eu très peur. J'ai demandé de la glace, des sels : il n'y avait rien ! Ce fut Marcel Coletta, le manager de Ray Famechon, qui me donna deux ampoules d'amoniaque pour l'aider à le ranimer.

— Il n'y a pas de justice, criait Bonvalot en pleurant sur Laurent.

Si, il y en avait probablement une, mais elle frappait cruellement ce soir-là. Le président Gremeaux et les docteurs Favory et Brandon me conseillèrent, au vestiaire, dans l'affolement, de le faire visiter, dès le lendemain, par le professeur Mondor. A dix heures, j'étais là. Laurent arriva avec son ami Bonvalot et il s'abstint de me serrer la main. J'en fis la remarque à son entraîneur, qui me dit :

— Après ce que vous avez fait hier, c'est honteux. C'est la première fois que je le soigne, mais c'est bien fini. Je ne suis pas venu au monde pour avoir des ennuis pareils !

Depuis, j'en ai entendu dire d'autres par des personnes qui m'ont rapporté de bien vilaines conversations et tout cela est fait pour confirmer ce que je n'ai jamais cessé de penser : Laurent se laisse facilement, trop facilement, « monter » la tête.

Sa licence lui a été retirée à la suite de l'examen médical qu'il a subi et j'ai la conviction que cette décision était justifiée. La boxe est un métier dur qu'il faut savoir pratiquer consciencieusement. Laurent, dans cet état, ne pouvait plus boxer sans danger pour sa santé. Cependant, personnellement, je ne le crois pas « fini ». Il va avoir 29 ans le mois prochain et s'il voulait transformer sa manière de vivre une bonne fois, après une cure de désintoxication de quelques mois en montagne, je suis certain qu'il pourrait remonter sur le ring et qu'on lui rendrait volontiers sa licence.

Il prétend, je le sais, qu'il n'a plus rien de commun avec moi, désormais. C'est peut-être son opinion (ou celle de son entourage), mais je lui confie la mienne : quand on a lutté côte à côte, quand on a connu les mêmes joies et les mêmes peines, on ne peut balayer autant de souvenirs d'un simple revers de main. Un homme, quel qu'il soit, n'a pas le pouvoir de rayer dix longues années de sa mémoire, surtout des années aussi fertiles en coup de théâtre, ou, s'il le fait, c'est qu'il n'a pas le respect de sa personne. Quant à moi, je sais que je ne l'oublierai jamais !

FIN

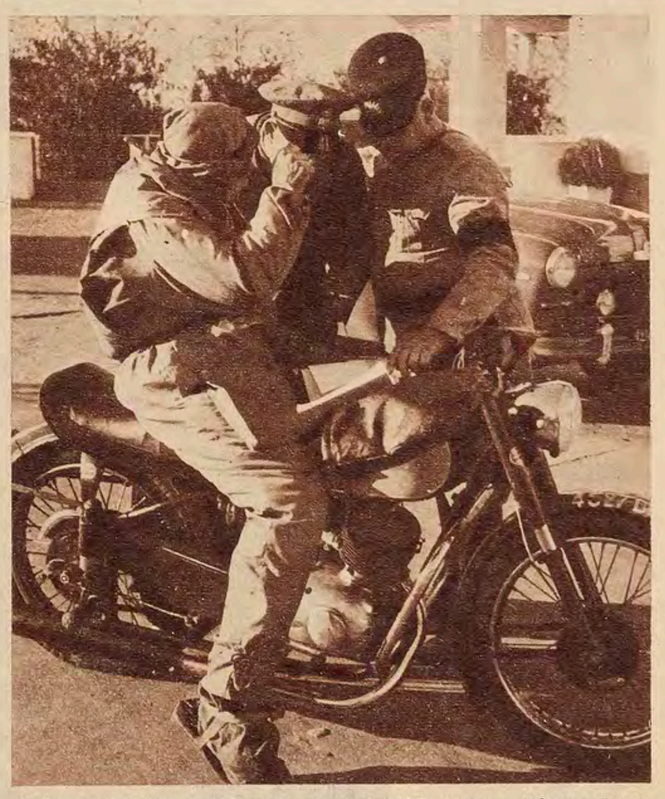
(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

Le cyclo-cross dominical, disputé à Clamart, a été remporté par le champion du monde de la spécialité, Rondeaux, qui, dans la montée des escaliers, après le départ, est deuxième.

RONDEAUX SUPÉRIEUR, A CLAMART

Dans un sous-bois, Rondeaux a dû mettre pied à terre et, vélo sur l'épaule, il trotte, scrutant au loin les embûches.

Jodet, malade, était absent, et Dufraisse a pris une excellente 2e place. D'un pas assuré, il escalade les marches.



A la frontière du Portugal et de l'Espagne, Pierre Monneret se soumet, souriant, aux formalités douanières.

LES MOTS CROISES DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 17

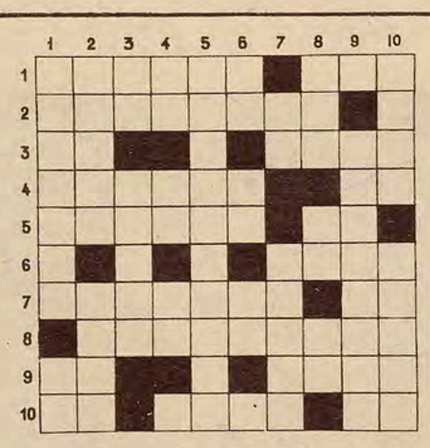
HORIZONTALEMENT. — 1. Son équipe a montré, selon la tradition, qu'elle avait des tripes ! Les habitants de Draguignan auraient pu en dresser un pour accueillir leurs représentants. — 2. Réussit un doublé le même jour en cyclo-cross. — 3. En Dieu. Suivi d'un ski, épargne les fatigues d'une ascension. — 4. Son pays produit de coriaces rugbymen que nous affronterons bientôt. Valentek en sera peut-être un. — 5. Ce que fut le supporter d'Armentières par la victoire de ses champions. Initiales d'un critique de football bien connu des lecteurs du « Miroir des Sports ». — 6. Plutôt jaune chez les Rémois. — 7. Jeune coureur cycliste qui fit le Tour de France 1952 dans l'équipe de Paris. Morceau de tapis. — 8. Passera peut-être un jour le flambeau à Jean-Louis et à Franck. — 9. Signal de départ. Boiteux y excelle. — 10. Initiales d'un espoir du cyclisme dont on peut dire : « Qui s'y frotte s'y pique ». Il en est un dont les ailes ont été quelque peu fripées par Famechon. Terme pour ailier.

VERTICALEMENT. — 1. Vient de donner à Asnières un titre de champion de France. A moitié vrai. — 2. A conquis ses galons devant les Ecossais. Dans un certain sens, a toujours son gardien. — 3. A bon dos. Ses drogues ont du mordant. — 4. Fragment de coude. Deux lettres de Lavoine. Victime des Bisontins. — 5. Il en est une qui donne bien du souci à René Crabos. — 6. Note. Phonétiquement : permit à Bourdeu de briller. En tenu. — 7. Pas tout à fait but ! Petite, est soignée par des géants. — 8. Le pédalier en a un. Son record est peut-être établi par des coureurs jaunes. Coule dans le Nord. — 9. Un champion de Chambéry à l'eau. — 10. Félix Miquet en possède tout un trousseau. Spécialité des mouches.

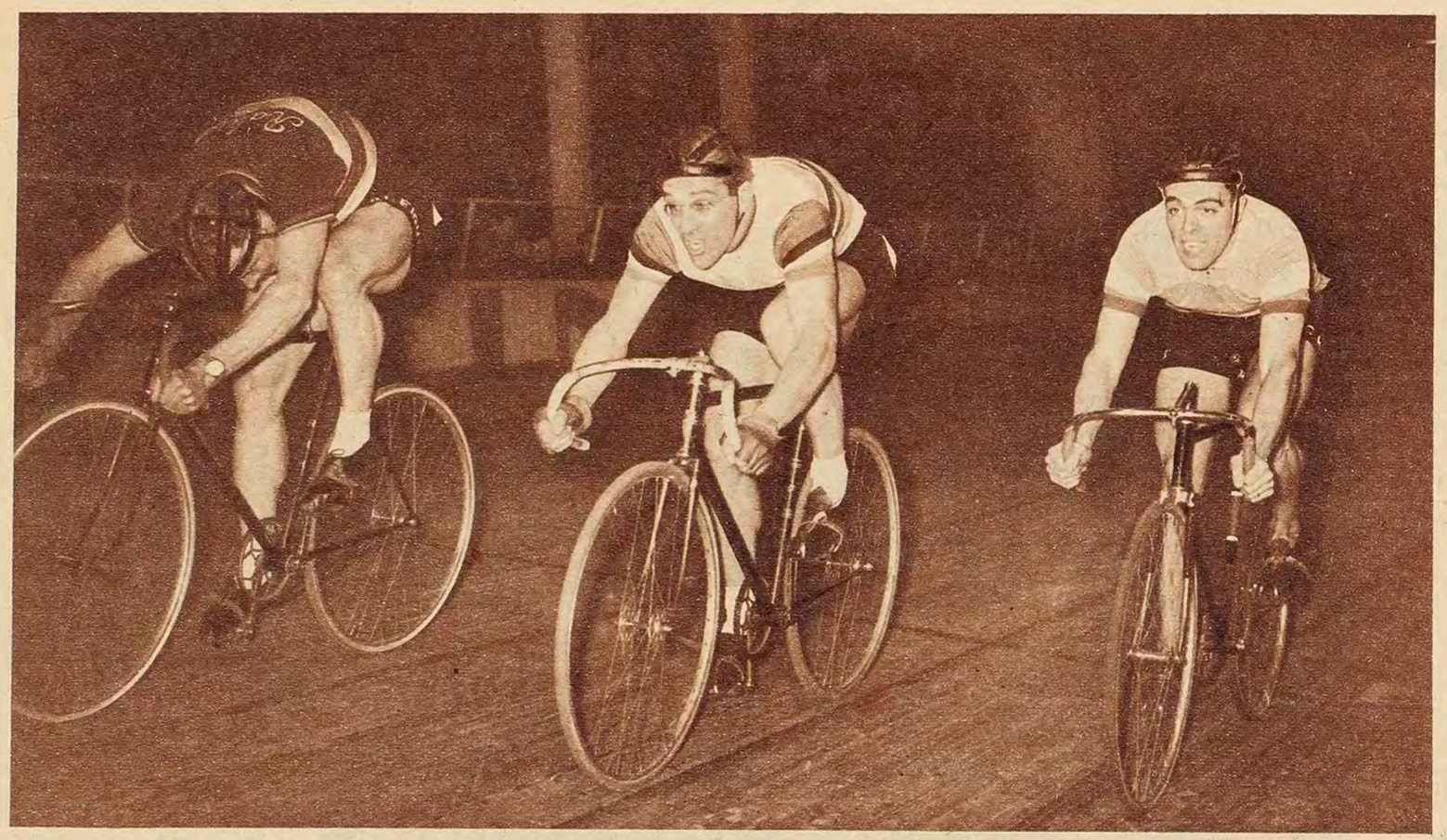
SOLUTION DU PROBLEME N° 16

HORIZONTALEMENT. — 1. Médina. Cen. — 2. Ivan. Chose. — 3. Scout. — 4. Sauteur. Oo. — 5. Tir. Siam. — 6. Ps. Od. Oran. — 7. Issue. Nice. — 8. Réa. Mess. — 9. Noir. Tri. — 10. Ergès. Kopa.

VERTICALEMENT. — 1. Mias. Pirie. 2. Ev. Atsse. — 3. Da Rui. Sang. — 4. In. Trou. Oe. — 5. Se. Demis. — 6. Accus. Er. — 7. Horions. — 8. Cou. Aristo. — 9. Estomac. Rp. — 10. Ne. Nepia.



N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous conseiller de conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.



Les sprinters internationaux ont tenu la vedette, dimanche au Vel' d'Hiv', où se disputait le Prix Gabriel Poulain en hommage au champion disparu. La finale réunit Harris, Van Vliet et Lognay. Le Français (à dr.) lança le sprint, mais Harris (à g.) déborda.

JACQUES BELLENGER A DÉMOLI LE RECORD DU TOUR DE JEFF SCHERENS VIEUX DE 20 ANS

JACQUES BELLENGER a réussi un exploit sensationnel, hier à la fin de la réunion du Vel'd'Hiv'. Sur un tour de piste (250 m.), départ lancé, l'ancien champion de France a battu face des tablettes de Grenelle le record (14" 2/5) détenu depuis près de 20 ans (20-10-1933) par Jeff Scherens et égalé à quatre reprises, cet hiver, par Reg Harris.

Bellenger, parti en bolide et terminant fort, a gagné environ 5 mètres pour réaliser un « chrono » paraissant inaccessible : 14" 1/5 ! Certes, ce record est officieux, étant donné qu'il n'y avait qu'un seul chronométreur, M. Adam, mais le résultat n'en est pas moins remarquable.

Reg Harris, qui a dominé en vitesse pure Van Vliet, Lognay, Bellenger, Verdeun et Gosselin, en se jouant d'eux, a été crédité dans ses deux tentatives du temps de 14" 2/5. Au second essai, Harris donna l'impression de rouler encore plus vite. Inclinons-nous, mais nous affirmons qu'un chronométreur n'est pas infaillible.

Cette réunion, suivie par un public restreint, nous a valu de très jolies luttes. Andrieux-Goussot, in extremis, ont enlevé l'omnium, grâce au petit mètre d'avance qu'ils s'étaient assuré en poursuite sur Bouvard-Iacoponelli, réguliers, homogènes et forts. Blusson-Chapatte se sont défendus avec acharnement.

Grande bataille également en demi-fond pour la dernière place qualificative du Critérium d'Europe. Roger Godeau, en dépit d'une épaule gauche démise dimanche dernier, a triomphé, après avoir repoussé les assauts de Le Strat, Solente, Lemoine et Chardon, tous excellents.

Enfin, Paul Matteoli, qui doucement remonte la pente, est parvenu à rejoindre un Henri Surbatis courageux, alors qu'il restait 610 mètres à parcourir.

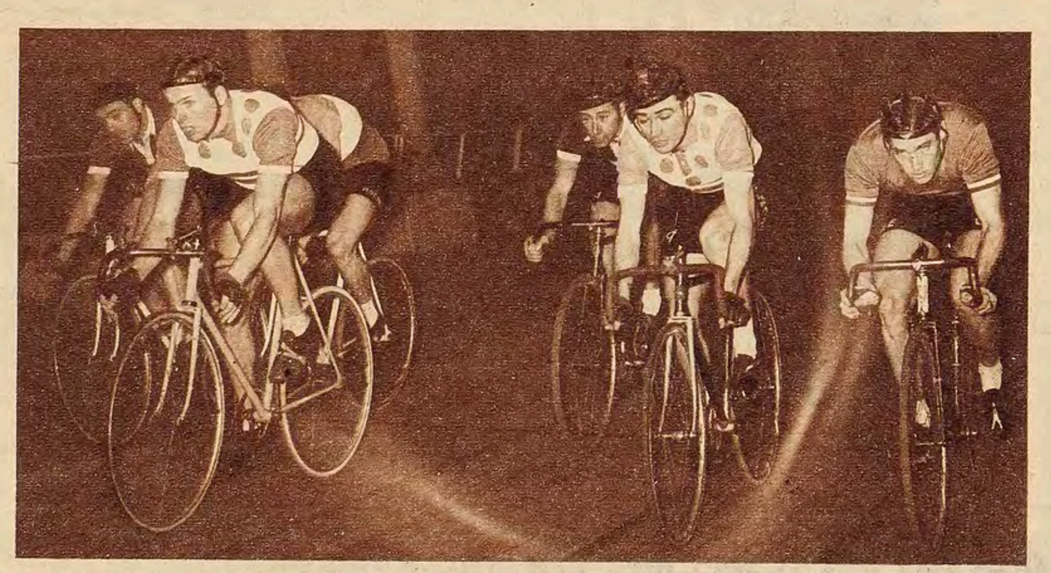
Bareth (primes), Gérard (Médaille), Lepage (Consolation) ont été les autres bénéficiaires des bouquets.

René MELLIX.

LE MATERIEL EMPLOYE PAR JACQUES BELLENGER

Braquet : 25 × 7 = 7 m. 62.
Manivelles : 16 3/4.
Boyaux : 140 grammes.

14"1/5 au tour représentent une moyenne horaire de 63 km. 380.



L'omnium par équipes revint à Goussot-Andrieux devant Bouvard-Iacoponelli. Dans l'individuelle, de g. à dr.: Blusson, Iacoponelli, Andrieux, Chapatte, Bouvard, Goussot.

Au cours de la réunion, les sprinters s'attaquèrent au record du tour de piste qui était détenu depuis vingt ans par le prestigieux Belge Jeff Scherens avec 14" 2/5. L'ex-champion de France, Jacques Bellenger, réussit le temps sensationnel de 14" 1/5, performance qui semble très difficile à battre désormais.

Agé de 63 ans, René Menziès, fervent adepte du cyclisme, vient de mettre à son actif un record de longue durée. Ce sexagénaire, volontaire et réjoui, a abattu, en une année, la distance de plus de 100.000 kliomètres, en roulant chaque jour. Seule une fracture de la clavicule put l'empêcher de faire encore mieux.

Georges Monneret

Pierre Monneret

LES MONNERET HÉROS D'UN RAID ORIGINAL

C'EST un exploit de tout premier ordre que viennent d'accomplir Georges et Pierre Monneret. Sur une « Monneret spéciale », de 250 cmc., les deux fameux pilotes motocyclistes ont précédé les concurrents du rallye de Monte-Carlo. Partis de Lisbonne, le 20 janvier à 13 h. 21, le père et le fils, se relayant, arrivèrent à Monte-Carlo 65 heures 39 minutes plus tard, après avoir couvert 3.356 kilomètres à la moyenne de 51 km. 100. Cette performance, accomplie sous le patronage du « Parisien Libéré », prend toute sa valeur si l'on songe que les deux hommes eurent à affronter des températures de — 8° et qu'ils furent considérablement gênés par le brouillard très dense vers Blois et les difficultés du parcours.

LE CALENDRIER ROUTIER 1953

LES PRINCIPALES COURSES DE COTE

MARS. — 1er : Mont Agel; 22 : Mont Faron (1re édition).
AVRIL. — 5 : Mont Faron (2e édition).
MAI. — 3 : Critérium de la Polymultipliée (Chanteloup); 17 : Trophée de la Montagne (Alger).
JUIN. — 6 : Critérium d'Europe des Grimpeurs (Puy de Dôme).
SEPTEMBRE. — 13 : Critérium de la Poly Lyonnaise.

LES PRINCIPALES EPREUVES FRANÇAISES INTERNATIONALES

FEVRIER. — 22 : Prix de la Ville de Monaco.
MARS. — 1er : Prix Routier de l'« Echo d'Alger »; 8 : Prix de la Ville de Cannes; 22 : Grand Prix Marseillais; 29 : **CRITERIUM NATIONAL DE LA ROUTE** (1).
AVRIL. — 5 : Vallée de la Loire (Nantes); 7 : Paris-Camembert; 12 : Paris-Roubaix (2); 19 : Circuit du Morbihan; Tour du Vaucluse; Circuit Boussaquin; 26 : Prix de la Ville de Valence; Circuit du Cher; Prix d'Oradour-sur-Glane.
MAI. — 1er : Tour de Haute-Savoie; Prix du Libre Poitou; 3 : Nancy-Luxembourg; 8 : Circuit du Périgord; 10 : Grand Prix du Pneumatique; Prix de l'Etoile des Alpes (Chambéry); 14 : Prix du Midi-Libre; Prix du Mans; 17 : **CIRCUIT DES BOUCLES DE LA SEINE** (1); Prix de Firminy; Prix de Saint-Rémy-de-Provence; 24 : Paris-Clermont-Ferrand; Prix Stella (La Baule); 25 : Paris-Valenciennes; 26 : Prix d'Aulnoye; 30 : Tour de la Dordogne; 31 : Paris-Montceau-les-Mines; Prix Routier de Nantes.
JUIN. — 7 : Circuit des Villes d'Eaux d'Auvergne; Circuit de l'Indre; 14 : Paris-Limoges; 15 : Prix de Felletin; 21 : Paris-Tourcoing; 22 : Paris-Bourges; 28 : Grand Prix de France (Montlhéry); Tour du Doubs; Bourg-Genève-Bourg; Nantes-Angers-Nantes.
JUILLET. — 5 : Prix de la Ville de Blanzy; 19 : Circuit de la Vienne; 21 : Prix de Fourmies; 27 : Prix d'Auzences (Aubusson).
AOUT. — 2 : Circuit du Mont Blanc; 3 : Prix de Cours; 4 : Prix de la Ville d'Ussel; 5 : Prix de Châteaurenard; 6 : Prix du Mont Dore; 11 : Prix du Lardin; Prix d'Aulnoye; 15 : Circuit des Deux-Ponts (Montluçon); 16 : Circuit d'Eymoutiers; Prix de Cogniès-Chaussée; 18 : Prix de Maymac (Corrèze); 23 : Tour de la Corrèze; Prix de Nouan-le-Fuzelier; Prix H. Marseille (Orange); 24 : Prix de Sanvigne-les-Mines; 30 : Manche-Océan; Tour du Loiret; 31 : Prix de Dax.
SEPTEMBRE. — 1er : Prix de Plouay; 6 : Bordeaux-Paris; 7 : Prix de Thizy; 8 : Prix Antonin Reix (Saint-Junien); 13 : Prix de la Soierie (Charlieu); 14 : Prix de Chatelus-Malvaleix (Creuze); 20 : Grand Prix des Nations; 25 : Souvenir Auguste Peynier (Châteaurenard); 27 : Prix d'Espéraza; 28 : Prix d'Hennebont.
OCTOBRE. — 4 : Paris-Tours (2).

(1) Epreuves nationales.
(2) Epreuves comptant pour le Challenge Desgrange-Colombo.

LES GRANDES CLASSIQUES ETRANGERES

MARS. — 15 : Milan-Turin; 19 : **MILAN-SAN REMO** (1).
AVRIL. — 5 : **TOUR DE FLANDRES**; 24-26 : Rome-Naples-Rome; 26 : **PARIS-BRUXELLES.**
MAI. — 2 : **FLECHE WALLONNE**; 3 : **LIEGE-BASTOGNE-LIEGE**; 7-10 : Tour de Romandie.
SEPTEMBRE. — 6 : Grands Prix de Suisse et de Belgique (contre la montre); 6-13 : Tour de Catalogne.
OCTOBRE. — 18 : Grand Prix de Lugano; 25 : **TOUR DE LOMBARDIE.**
NOVEMBRE. — 4 : Trophée Baracchi; 7-15 : Tour de Méditerranée (Italie du Sud).

(1) Les épreuves en capitales comptent pour le Challenge Desgrange-Colombo.

LES PRINCIPALES EPREUVES FRANÇAISES, PAR ETAPES

MARS. — 4-14 : Tour d'Algérie; 10-15 : Paris-Côte d'Azur.
AVRIL. — 17-1er mai : Tour du Maroc; 28-3 mai : Prix des Stations Capbreton-Hossegor.
MAI. — 2-3 : Prix du Cinquantenaire du Limousin; 4-9 : Prix de Constantine et des Zibans; 10-17 : Circuit des Six-Provinces; 13-14 : Prix du Courrier Picard; 17-18 : Circuit du Finistère; 23-25 : Tour du Calvados; Critérium des Grands Vins de Bordeaux; 26-31 : Tour du Sud-Est; 29-31 : Critérium du Midi; 30-31 : Critérium des Aiglons.
JUIN. — 7-14 : Critérium du Dauphiné.
JUILLET. — 12-14 : Tour de Lorraine; 13-14 : Tour de l'Oise; 30-1er août : Prix des Fêtes de Bayonne; 31-2 août : Tour de la Manche.
AOUT. — 5-13 : Tour de l'Ouest; 15-16 : Circuit des Boucles de la Gartempe.
OCTOBRE. — 7-10 : Prix de la Foire-Exposition de Montpellier.

LES TOURS NATIONAUX

Tour de Belgique : 12-17 mai; Tour du Luxembourg : 28 mai-1er juin; Tour d'Italie : 28 mai-14 juin; Tour du Danemark : 13-27 juin; Tour de Suisse : 17-24 juin; Tour de France : 3-26 juillet; Tour d'Allemagne : 9-23 août; Tour de Hollande : 17-23 août; Tour de Grande-Bretagne : 4-19 septembre.

LES CHAMPIONNATS NATIONAUX

21 juin : France et Belgique.
2 août : Espagne, Suisse, Luxembourg, Hollande, Allemagne.
Le championnat d'Italie est attribué par addition de points.

CHAMPIONNAT DU MONDE

29-30 août, à Lugano (amateurs et professionnels).

LE HOLLANDAIS GATSONIDÈS VAINQUEUR DU "RALLYE"

par Georges FRAICHARD

MONTE-CARLO. — Les mauvaises conditions atmosphériques qui régnaient sur l'Europe donnaient à penser que le 23e Rallye automobile de Monte-Carlo ne serait pas une simple formalité et beaucoup pensaient que les monts d'Auvergne, qui avaient été impitoyables l'an dernier, provoqueraient, une fois de plus, une sélection sévère. Or, les concurrents eurent l'agréable surprise de constater que les Dieux étaient avec eux. Certes, la route n'était pas toujours très facile, le brouillard et le verglas ont fait leur apparition, mais n'est-ce pas normal ? Il y avait aussi la fatigue, bien naturelle pour qui conduit sans arrêt pendant trois jours et trois nuits, tout au long des 3.600 kilomètres du parcours. Ne nous y trompons pas : le Rallye n'a pas été aussi facile que certains veulent bien le dire, et l'on trouve l'explication d'une arrivée massive rarement égalée dans le fait que le Massif Central n'a pas été le juge de paix habituel.

Par ailleurs, la voiture de série moderne, bien préparée pour le tourisme hivernal, peut satisfaire toutes les exigences. Ne soyons donc pas surpris si, sur les 404 voitures qui prirent le départ de Lisbonne, de Palerme, de Munich, d'Oslo, de Stockholm, de Glasgow et même de Monte-Carlo, 346 parvinrent sur les rives ensoleillées de la Méditerranée. On notait 54 abandons et 4 mises hors course. C'était peu nombreux, comme peu nombreux étaient les pénalisés : exactement 93.

L'épreuve d'accélération-freinage servait à qualifier les 100 concurrents admis à prendre part au circuit de régularité du col de Braus. Il était facile de comprendre qu'il favoriserait les voitures plus puissantes ou les voitures de sport, ce qui soulevait déjà quelques justes objections. Bien sûr, il n'est guère logique d'effectuer tant de kilomètres pour perdre, sur 200 mètres de course, toutes chances de figurer honnêtement au classement général. On n'y peut rien et cela prouve qu'il n'est guère aisé de trouver un règlement qui puisse satisfaire tout le monde. La leçon de ce 23e Rallye sera probablement salutaire. Sans doute, les organisateurs s'évertueront-ils, dans l'avenir, à rechercher la sélection sur la route, soit en augmentant la moyenne horaire qui était, cette année, de 50, soit en multipliant les contrôles horaires, ou bien en les situant à la sortie immédiate des parcours difficiles.

La victoire récompense enfin un des plus fidèles habitués du Rallye, le Hollandais Gatsonidès qui faisait équipe avec Worledge, sur Ford-Zéphir, et avait pris le départ de Monte-Carlo.

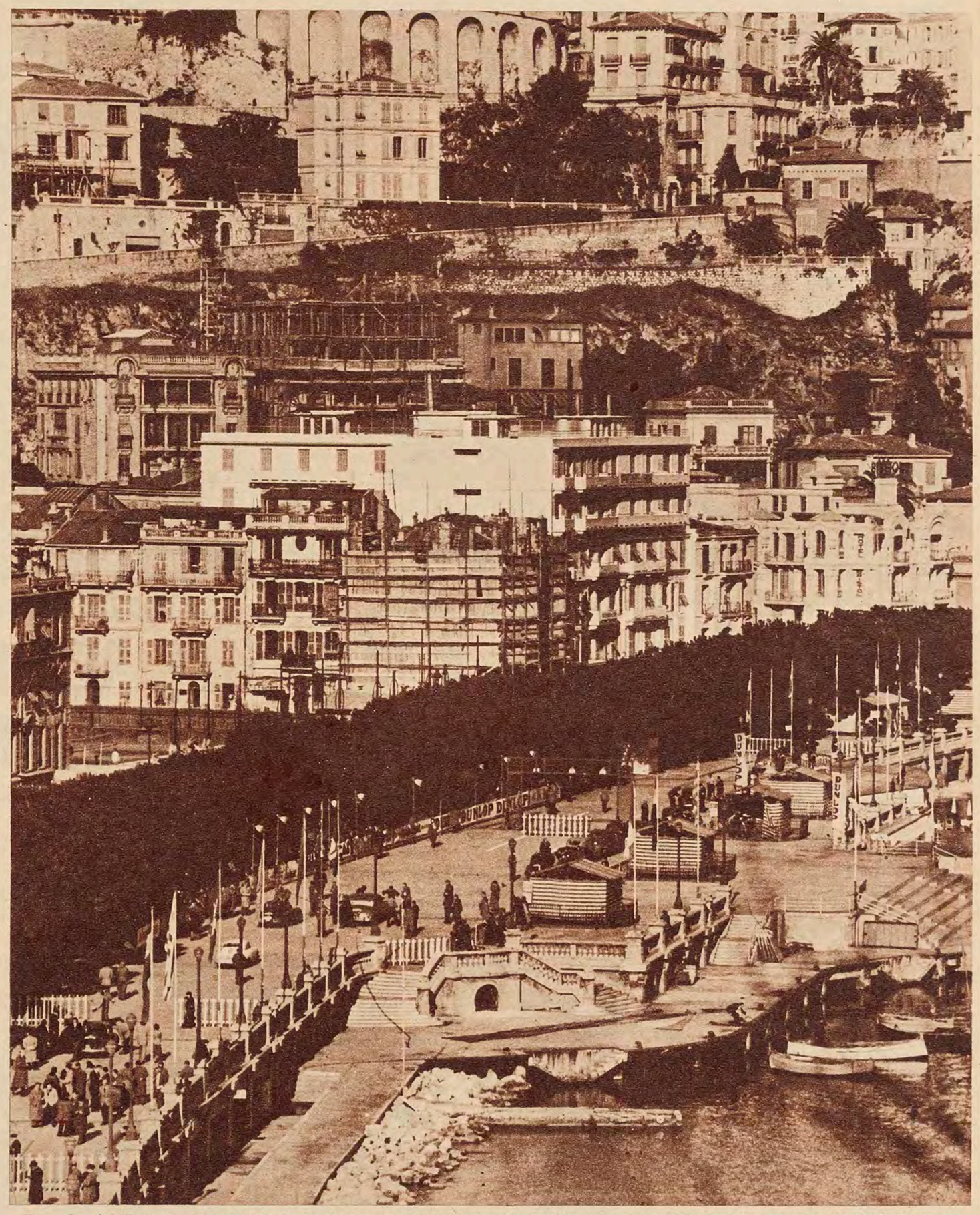
Gatsonidès, malgré son teint olivâtre et ses yeux bridés, est de descendance française. Son grand-père, de son véritable nom Gatson, avait quitté la France pour travailler dans une colonie hollandaise. Il épousa une indigène du pays et, selon la coutume, ajouta le mot « idès », qui veut dire » fils de », à son patronyme.

En deuxième position se classe le ménage britannique Appleyard, sur Jaguar.

C'est une 15 CV. Citroën qui enlève la troisième place. Elle était menée par l'équipe française R. Marion et J. Charmasson.

Un lunetier de Nice, M. Grosgogeat, secondé par P. Biaggini, se classa quatrième sur Dyna Panhard et premier de la troisième catégorie. Les Irlandais C. Vard et Jolley, sur Jaguar, ont enlevé la cinquième place.

La Coupe, si enviée des dames, a été attribuée aux excellentes conductrices que sont Mmes Pochon et Terray, sur 4 CV. Renault.



Dans le pittoresque cadre de Monte-Carlo, les concurrents du 23e Rallye terminent leur périple de plus de 3.000 kms, au cours duquel ils ont supporté toutes les intempéries. La victoire est revenue à Gatsonidès, secondé par Worledge.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR? (Adressez vos questions 124, rue Réaumur)

M. CERVE, 32, rue de Paris, Les Lilas (Seine). — 1) Une erreur s'est, en effet, glissée dans la réponse à M. Sergent, à Boulogne-sur-Seine. — 2) Kopa a 21 ans et non 24.

M. J. P. — Vous êtes trop curieux et nous ne répondrons qu'à une seule de vos questions. Voici le palmarès du Grand Prix des Nations : 1932, Archambaud ; 1933, Louviot ; 1934, 1935 et 1936, Antonin Magne ; 1937, Cogan ; 1938, Aimar ; 1941, Aimar ; 1942, Idée ; 1943, Somers ; 1944, Carrara ; 1945, Tassin ; 1946 et 1947, Coppi ; 1948, Berton ; 1949, Coste ; 1950, Blomme ; 1951, Koblet ; 1952, Louison Bobet.

M. Jean-Claude MOULIN, à Caen (Calvados). — 1) Voici les résultats du championnat de de France de football amateur (groupe Ouest) que vous désirez connaître : 1) Journée du 5 octobre 1952 : Saint-Maur et Tours, 2 buts à 2 ; Caen bat Quimper, 3 buts à 1 ; Rennes bat Saint-Malo, 3 à 2 ; Montreuil et Cholet, 1 à 1 ; Niort et Brest, 2 à 2 ; Orléans bat Cheminots de Paris, 4 à 0. — 2) Journée du 16 novembre 1952 : Saint-Malo bat Tours, 4 à 0 ; Orléans bat Caen, 2 à 1 ; Brest bat Saint-Maur, 1 à 0 ; Rennes et Niort, 2 à 2 ; Montreuil bat Cheminots de Paris, 3 à 1.

M. P. C. — 1) Robert Villemain est né le 10 janvier 1924 à Paris. — 2) S'il voulait effectuer sa rentrée, Robert Villemain ne pourrait plus combattre dans la catégorie des poids moyens.

M. R. J, fervent du cyclisme et fidèle lecteur du « Miroir des Sports ». — 1) A quinze ans, vous n'êtes évidemment pas trop vieux pour débuter dans le sport de compétition. — 2) Ne négligez pas vos études. Vous aurez les loisirs de vous entraîner durant les vacances. — 3) Oui, c'est une bonne marque.

M. J. C. BRUN, Séminaire, Evreux (Eure). — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Nous ne savons pas où vous pourrez trouver les résultats de cette loterie. — 3) Adressez-vous à la Fédération Française de Basket-Ball, 52, r. Taitbout, Paris.

M. Yvon BRIEUT, Lautic (Côtes-du-Nord). — D'une manière générale, un joueur est hors jeu lorsqu'il est plus rapproché de la ligne de buts adverse que le ballon au moment où celui-ci est joué. Il y a cependant des exceptions. Il n'y a pas de hors jeu si le joueur se trouve dans sa propre moitié de terrain ou si deux adversaires sont plus rapprochés que lui de leur propre ligne de buts ou si le ballon a été touché ou joué en dernier lieu par un adversaire. Un joueur n'est pas hors jeu s'il reçoit directement le ballon sur un coup de pied de but, un coup de pied en coin, une rentrée de touche ou une balle à terre par l'arbitre. Un joueur en position de hors jeu ne sera toutefois pénalisé que si l'arbitre estime qu'il influence le jeu, gêne un adversaire ou tente d'obtenir un avantage en se trouvant en position de hors jeu.

M. Jacques PEDRON, 7, rue Bellecombe, Lyon (Rhône). — 1) Louison Bobet a remporté ses premiers succès importants dans les rangs des amateurs en 1944. Raphael Géminiani a gagné la finale du « Premier Pas Dunlop » en 1943. Il avait alors 18 ans. Emile Carrara a signé sa première licence en 1941. Il était âgé de 16 ans. — 2) Nous n'avons pas, dans la rubrique « Une carrière parmi tant d'autres », publié celle de Louison Bobet.

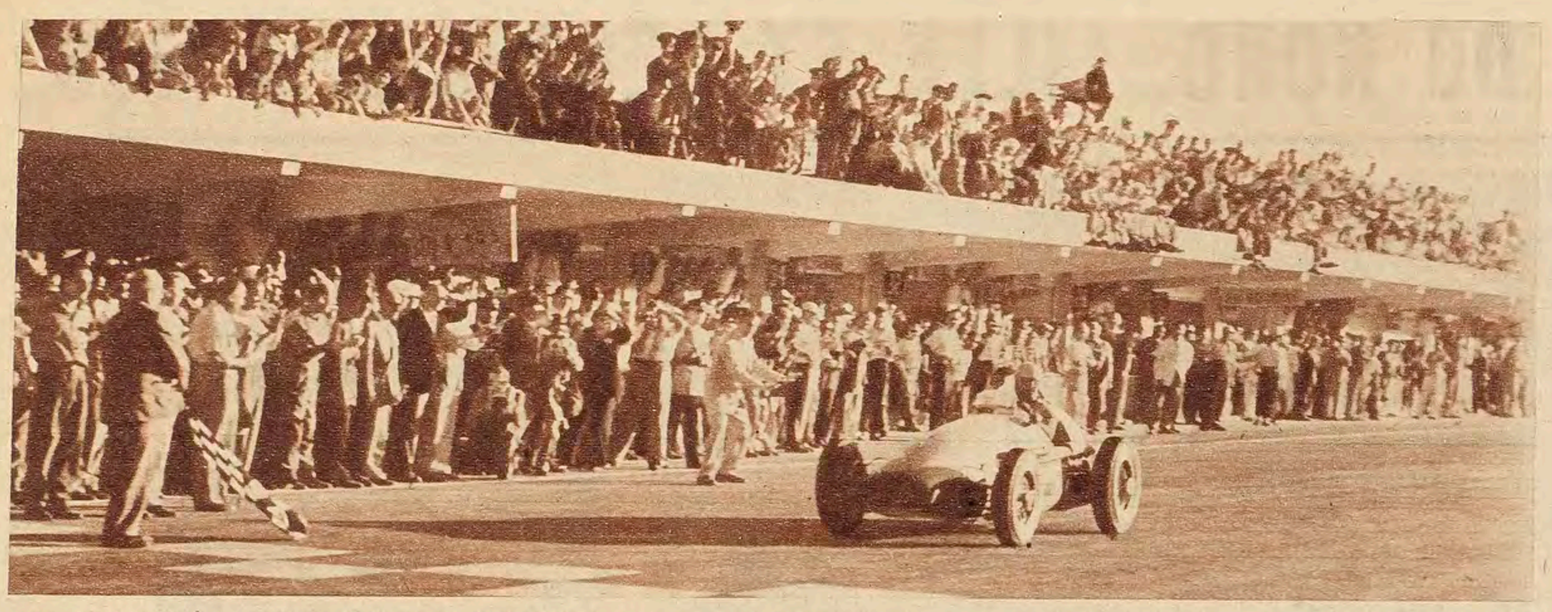
M. LANVOLLON, Guimgamp (Côtes-du-Nord). — 1) Le nécessaire a été fait. — 2) Nous prenons note de vos suggestions.

M. Raymond TAMBURINI, à Zurich. — Nous ne connaissons pas le nom de cette revue et nous ne nous sommes pas intéressés à ce concours de beauté plastique. Ce genre de manifestations n'entre pas dans le cadre de notre revue.

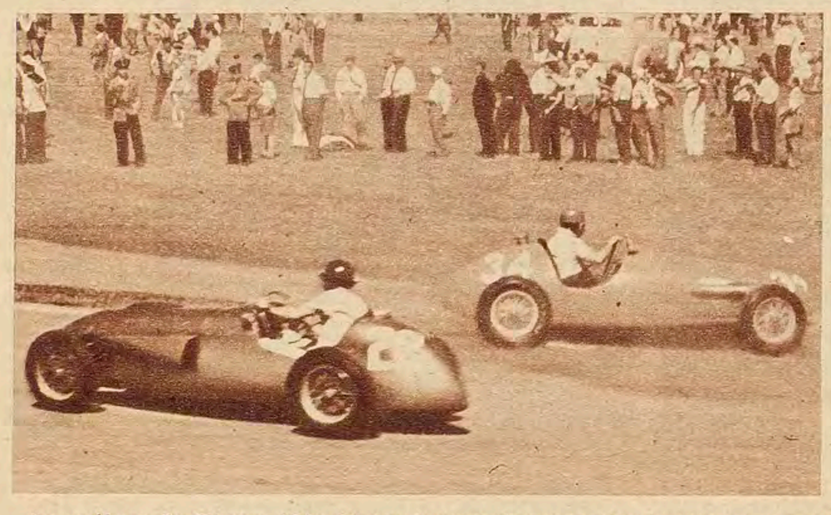
M. R. BURBAN, 7, rue Tournefort, Nantes. — 1) Voici le calendrier du quinze tricolore pour la fin de la saison 1952-1953 : le 28 février, à Twickenham, France-Angleterre ; le 28 mars, à Colombes, France-Pays de Galles ; le 26 avril, à Lyon, France-Italie. — 2) Voici le programme de l'équipe de France de rugby à treize pour la fin de la saison 1952-1953 : le 11 avril, à Paris, France-Angleterre ; le 14 mai, à Toulouse, France contre Grande-Bretagne.

Un sportif bordelais. — Voici les adresses que vous désirez connaître : Stade Français, 56, rue Saint-Lazare, Paris (9e) ; Lille Olympique Sporting Club, 46, rue des Ponts-de-Commines, Lille (Nord) ; Stade de Reims, 3, rue Buirette, Reims (Marne) ; Nîmes Olympique, Café du Midi, boulevard Gambetta, Nîmes (Gard) ; Olympique Gymnaste Club de Nice, 5, Promenade des Anglais, Nice (Alpes-Maritim.)

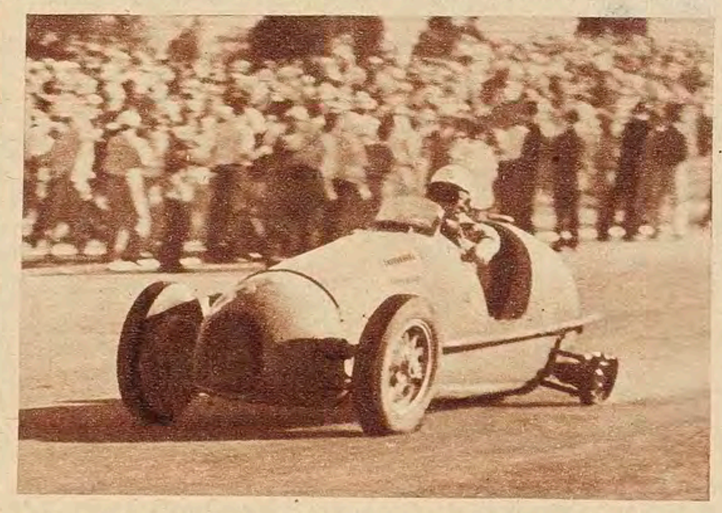
Avant de rallier la Méditerranée, les pilotes étaient passés par Paris, au pied de l'Arc de l'Etoile.



Ascari franchit en vainqueur la ligne d'arrivée du Grandd Prix d'Argentine sous les acclamations enthousiastes des spectateurs de **Buenos-Aires. Par cette victoire, après une course menée en tête de bout en bout, il prend la tête du championnat mondial 53.**



La voiture de Birger (34) fit un impressionnant tête-à-queue au premier tour, alors qu'il était doublé par Barber. Le public reste calme.



Ayant perdu sa roue arrière gauche, Manzon évita de justesse, grâce à son extraordinaire virtuosité, un accident.

Albert Ascari répond aux questions de "But-et-Club-Le Miroir des Sports"

1 La qualité principale d'un pilote : la passion qui l'anime

2 J'ignore la peur et je tâche de ne pas penser au danger

3 L'angoisse des parents est encore un obstacle à surmonter

Il y a peu de sports plus dangereux que celui de l'automobile. Un pneu qui éclate en pleine vitesse, une direction qui devient subitement folle, un vilebrequin fragile, une courbe abordée à trop grande vitesse, et c'est la catastrophe. Combien de pilotes de voitures de course ont ainsi payé de leur vie le trop grand amour qu'ils avaient de la compétition.

Albert Ascari, actuel champion du monde de l'automobile, et dont le père se tua en course, a accepté, avant son départ pour l'Argentine, où il a brillamment triomphé, de répondre aux questions que lui posait notre collaborateur Georges Fraichard.

Il l'a fait avec une intelligence et une franchise qui frapperont nos lecteurs. Ceux-ci noteront avec intérêt l'avis du grand pilote sur la course panaméricaine qu'il disputa en décembre dernier et qu'il compare aux courses européennes que nous connaissons bien.

Q. — Eprouvez-vous de l'appréhension avant le départ d'une course ?

R. — **Je n'ai pas d'appréhension parce que je suis trop préoccupé. Je dois, en effet, penser à une quantité de détails concernant la course elle-même ou la conduite de ma voiture.**

Q. — Avez-vous peur de la mort ou de l'accident grave ?

R. — **Je préfère ne pas y penser.**

Q. — Quelles sont les qualités primordiales d'un pilote ? Sang-froid ? Rapidité des réflexes ? Acuité de la vue ?

R. — **La grande passion qui l'anime.**

Q. — Suivez-vous un régime particulier pour vous mettre en condition physique ?

R. — **Je m'évertue à mener une vie très régulière et tranquille.**

Q. — Le sport automobile est-il aussi dur physiquement qu'on le prétend, et, si oui, comment expliquez-vous que des hommes de quarante ans et plus puissent y tenir les premiers rôles ? Est-ce parce que l'automobilisme exige une maturité d'esprit que ne requièrent pas d'autres sports ?

R. — **Je crois qu'une certaine maturité est indispensable pour obtenir de bons résultats dans le sport automobile.**

Q. — Ne pensez-vous pas que la multiplicité des courses met en péril les conducteurs par l'excès de fatigue qu'elle engendre, comme ce fut le cas pour Juan-Manuel Fangio lors de son accident de Monza ? Combien de courses peut, selon vous, disputer un pilote par an ?

R. — **Il n'y a pas de courses véritablement fatigantes pour un être sain et dont les capacités de récupération sont rapides. A mon avis, un pilote peut disputer vingt-cinq courses par an.**

Q. — La formule actuelle n'avantage-t-ele pas Ferrari aux dépens des autres marques ?

R. — **Je ne crois pas qu'elle soit particulièrement avantageuse pour Ferrari. Je pense qu'elle est accessible à tous. La meilleure formule, selon moi, sera celle qui entrera en vigueur en 1954 (2.500 cmc sans compresseur et 750 cmc à compresseur).**

Q. — Préférez-vous les circuits difficiles qui ne permettent pas d'atteindre de très grandes vitesses ou les courses sur autodromes où vous pouvez, tout au contraire, réaliser des moyennes très élevées ?

R. — **Je n'ai pas de préférence pour un type déterminé de circuit, mais je considère qu'il est plus intéresant de rouler sur les circuits rapides (type Reims, Le Mans, Monza, Albi).**

Q. — Le développement des rallyes qui sont de plus en plus sportifs et des épreuves de voitures de sport ne peuvent-ils nuire à la compétition de vitesse proprement dite ?

R. — **Les rallies sont des compétitions absolument différentes des courses de vitesse et je ne crois pas que ces épreuves puissent nuire à l'intérêt soit sportif soit spectaculaire d'un grand prix de vitesse.**

Q. — Votre famille (une femme, deux enfants) éprouve-t-elle de l'anxiété lorsque vous vous alignez en course et cette angoisse ne vous atteint-elle pas à son tour en vous faisant penser à son chagrin si un accident vous arrivait ?

R. — **Les soucis de ma famille quand je suis au volant et sa pensée font partie des obstacles que je dois surmonter pour obtenir de bons résultats.**

Q. — Vous retirerez-vous sans peine de la compétition si vous vous apercevez que vos réflexes sont moins rapides qu'actuellement ?

R. — **Si mes réflexes devenaient moins rapides qu'à présent je me retirerai des courses avec beaucoup de regret car il n'est jamais agréable de constater que l'on vieillit.**

Q. — Avez-vous déjà eu peur En quelles circonstances ?

R. — **Je ne me souviens pas d'avoir eu peur.**

Q. — Quels sentiments éprouvez-vous lorsque vous apprenez qu'un pilote que vous connaissez a été accidenté ?

R. — **Je m'efforce d'y penser le moins possible.**

Q. — Quelles sont, selon vous, les principales causes des accidents survenus en course ? Défaillances mécaniques ou défaillances humaines ?

R. — **A mon avis, 80 % des accidents sont la faute des pilotes, 20 % celle de la mécanique.**

Q. — Peut-on humaniser les courses automobiles, c'est-à-dire diminuer la fréquence des accidents par des mesures appropriées, et lesquelles ?

R. — **Un pilote consciencieux doit s'astreindre à étudier minutieusement le parcours afin de le connaître jusque dans ses moindres détails.**

Q. — Que pensez-vous de la course panaméricaine ?

R. — **Elle est intéressante, tant du point de vue technique que publicitaire. Une voiture gagnant une course disputée sur 3.000 kms possède évidemment de très grandes qualités, par ailleurs, la Panaméricaine constitue une confrontation mondiale dont les résultats sont suivis par un public énorme.**

Q. — Peut-elle être comparée à une course que vous connaissiez déjà ?

R. — **Oui, aux 1.000 miles d'Italie.**

Q. — Quel est, selon vous, son avenir et les modifications qui pourraient être utilement apportées ?

R. — **La Panaméricaine intéressera de plus en plus les constructeurs du monde entier et je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'en modifier le règlement.**

Q. — Quelle est, à votre avis, la course la plus dangereuse du monde ?

R. — **Les 1.000 miles d'Italie.**

Q. — La plus spectaculaire ?

R. — **Indianapolis.**

Q. — Un pilote de vitesse gagne-t-il beaucoup d'argent ?

R. — **Il devrait gagner davantage.**

Q. — Si vous n'aviez pas été coureur, quel sport auriez-vous aimé pratiquer ?

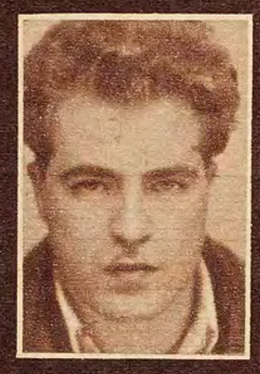
R. — **Le ski m'aurait passionné.**

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.

OJD VERITE DIFFUSION · PUBLICITÉ

LE MIROIR DES ESPOIRS

Jean KNAEBEL
(POIDS ET HALTÈRES)



JEAN KNAEBEL, né à Paris, le 25 février 1930 n'est venu à l'haltérophilie que depuis sept mois, par goût personnel, après avoir pratiqué la culture physique et le judo. Il est d'ailleurs expert en ce dernier sport puisqu'il est titulaire de la ceinture noire.

D'un gabarit parfait de lourd-léger, il pèse 83 kil. pour une taille de 1 m. 78. Son envergure est de 1 m.75 et son tour de poitrine (au repos) est de 1 m. 15 pour une capacité pulmonaire dépassant 5 litres.

Cet athlète d'avenir doit réussir car il possède un atout précieux : sa patience.

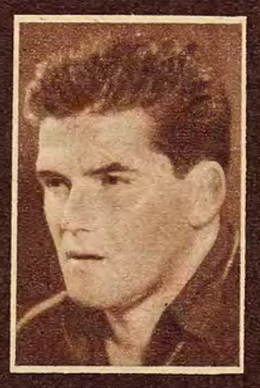
D'un appétit qui deviendra bientôt légendaire, il engloutit à chaque repas une quantité de nourriture qui satisferait deux hommes.

Son plus grand désir est de réussir rapidement des performances lui permettant de se classer parmi les meilleurs français de sa catégorie. Ce n'est qu'ensuite qu'il briguera la classe internationale et s'efforcera de réussir des performances lui permettant d'accéder parmi l'élite des leveurs de poids.

Cette modestie et cette juste appréciation de ses possibilités, jointes à une indiscutable moralité et à un sens de la camaraderie très apprécié dans son club, doivent apporter aux dirigeants de l'A. S. Montmartroise qui suivent de près sa naissante carrière, de belles satisfactions.

Il est très probable que, dans un avenir assez proche, nous entendrons parler de Knaebel.

André LAFFONT
(RUGBY A XV)



DÉJA solide en éléments de valeur, le pack du F. C. Lourdais s'est enrichi depuis le début de la saison d'un très sérieux espoir : André Laffont. Ce très jeune joueur, né le 1er février 1934, à Argelès-Gazost (Haute-Garonne), pratique le rugby depuis deux ans. Après avoir débuté en 1950 en équipe 1 à Argelès, il joua en 1951 chez les juniors A de Lourdes, puis passa cette saison dans l'équipe fanion des Champions de France.

Si l'on considère qu'il sera encore junior pendant deux saisons, on ne peut s'empêcher de penser que ce gaillard de 90 kilos et de 1 m. 82 deviendra quelque jour un seconde ligne du type Robert Soro.

Toute sa brève carrière s'est d'ailleurs déroulée à ce poste qu'il affectionne particulièrement et où il a déjà connu les honneurs de plusieurs sélections régionales d'Armagnac-Bigorre.

Au contact de ses équipiers, André Laffont progresse rapidement et son entente avec Guinlé est déjà parfaitement au point.

Pour le moment il excelle à la touche. Très adroit, il parvient à capter les balles les plus difficiles, surtout sur les touches courtes. Très ardent, il brille aussi dans le jeu ouvert, mais il est encore perfectible sur ce point, car, emporté par sa fougue, il lui arrive encore d'être brouillon : péché de jeunesse qui passera bientôt.

André Laffont est promis à une belle carrière et d'ici quelques années, il peut venir renforcer le pack d'avants du quinze français.

Robert CLOSSET
(ESCRIME)

NÉ le 11 février 1933 à Paris, Robert Closset pratique l'escrime depuis six ans, après avoir fait quelques tentatives en cyclisme et en natation.

Son père, maître d'armes fut son professeur et, sous sa direction, le jeune homme, extrêmement doué fit de rapides progrès.

D'une taille moyenne pour un escrimeur, 1 m. 73, Closset ne pèse que 69 kg. Il aurait cependant tendance à grossir, sans la pratique assidue de la culture physique. Il a une envergure de 1 m. 78, un tour de poitrine de 0 m. 96 et une capacité pulmonaire de 4 litres.

Cet espoir de la Salle des Cheminots de l'Est songe sérieusement au championnat du monde de fleuret des moins de 21 ans et il espère obtenir cette année sa place dans l'équipe de France.

Si, par goût, Closset pratique le fleuret, ses dirigeants estiment qu'il possède toutes les qualités qui feraient de lui un épéiste de premier ordre. Aussi ne serait-il pas impossible qu'il s'oriente cette saison vers la lame triangulaire, suivant en cela les conseils qui lui sont prodigués.

Dans la vie civile, Robert Closset est commis d'agent de change et travaille avec beaucoup de cœur pour s'élever à une situation brillante, menant de pair le sport et sa profession. Jeune homme sage et plein de qualités diverses, il doit pouvoir mener sa barque dans les deux voies qu'il a choisies.

DANS LE DERBY DU NORD, LILLE ET LENS DOS A DOS!

LILLE-LENS (0-0). La défense de Lens connut des moments difficiles mais parvint à éviter le pire. Protégé par Baujard (4), le partier Duffuler intervient sur un tir de l'avant centre de Lille, Bourbotte (à g.). A dr. : Baratte. Au centre : Vincent (masqué).

Chargé irrégulièrement par Baratte, le goal Duffuler détournera la balle et bénéficiera d'un coup franc.

L'équipe de Lille. De g. à dr., debout : Dubreucq, Pazur, Ruminski, Van der Hart, Vuye et Sommerlynck. Accroupis : Jansen, Baratte, Bourbotte, Vincent et Lefebvre. Lille s'assura un léger avantage au cours de ce match, mais ne parvint jamais à tromper la défense.

Le onze de Lens qui obtint le nul au stade Henri Jooris. De g. à dr., debout : Duffuler, Wattecamps, Baujard, Marresch, Louis et Grévin. Accroupis : Stopyra, Martins, Severo, Roger Carré et Levandowski, qui effectuait sa rentrée. (Phot. de notre env. sp. R. Covo.)

Attention ! Spectateurs du match Lille-Lens vous avez peut-être gagné un porte-cigarettes en argent massif (valeur 20.000 frs)

SPECTATEURS, vous qui avez assisté, dimanche, au rude choc qui opposa les équipes de Lille et de Lens, vous reconnaissez-vous sur cette photographie prise dans les tribunes du stade Henri-Jooris par nos envoyés spéciaux ? Si votre visage est entouré du rond blanc, c'est vous qui avez gagné le porte-cigarettes de chez « Christoffle », en argent massif, d'une valeur de 20.000 fr., offert par « But et Club-Le Miroir des Sports ». Mais, avant d'entrer en sa possession, vous aurez, à partir du mercredi 28 janvier, à vous présenter chez M. Stient, secrétaire du L.O.S.C., 46, rue des Ponts-de-Commines, à Lille, ou devant M. Vital Lerat, secrétaire du R.C. Lens, Grands Bureaux des Mines, à Lens, de façon à vous faire reconnaître et prouver votre identité. Vous devez, pour ce faire, vous munir de pièces civiles officielles et d'une photographie d'identité.